

3

L'innovation en habitat social



Les balades urbaines

de Reims

2015



Agence d'urbanisme de Reims - Reims habitat - Le Foyer Rémois - Plurihabitat

Parcours bus avec 3 arrêts (de 30 mn)

Quartiers variés à Reims

Architectures Moderne, High tech, Art Déco, Écologique...

Durée 3h00

UNE PROMENADE ARCHITECTURALE AUTOUR DE L'INNOVATION

Découvrir l'avant-garde architecturale et urbaine de l'habitat social en ville.

CONTEXTE

Créés entre 1912 et 1947, les bailleurs sociaux de Reims, Le Foyer Rémois, Reims habitat et l'Effort Rémois ont à ce jour construit près de 43% du patrimoine résidentiel de la ville et de son agglomération.

Reims est donc un laboratoire d'idées, un lieu d'expérimentation pour l'habitat social depuis la reconstruction de la ville dès 1920. Cette tradition se poursuit et se renforce au sein des nouvelles opérations.

L'ambition de ces maîtres d'ouvrage consiste à mener de front des innovations d'envergure locale, nationale, voire européenne tout en atteignant une performance économique nécessaire. Les innovations répondent ainsi à de multiples enjeux: la recherche constante de la baisse du coût de construction, la mise en œuvre d'une densification bâtie pour économiser le foncier, le développement durable ainsi que la valorisation du paysage, la recherche de confort tout en envisageant les nouveaux modes d'habiter de demain...

De nombreuses opérations référencées ont ainsi été primées et bénéficient d'une reconnaissance nationale, européenne à travers les concours European.

ARCHITECTURE

Les innovations sont plurielles et génèrent une écriture architecturale singulière pour tendre vers l'idéal recherché.

Issues de réflexions très poussées, les innovations parfois très pointues reposent sur la recherche paysagère, urbaine, architecturale, typologique (organisation du logement), sociale et technique pour répondre aux attentes des habitants. Elle est parfois de l'ordre de la démarche, très en amont de la conception même de l'opération.

L'architecture qui en résulte est alors parfois créative et réellement unique ou bien très sobre suivant les années de construction. Elles demeurent toutefois sous l'influence des principes modernes, chers au XX^{ème} siècle. Qu'en sera-t-il au XXI^{ème} siècle?

INFOS PRATIQUES

Départ/arrivée: place de l'Hôtel de Ville de Reims

Office de tourisme: 6 rue Rockefeller - Tél 03 26 77 45 00 - Horaire d'ouverture: L'été du lundi au samedi de 9h à 19h /dimanches et jours fériés de 10h à 18h/ L'hiver du lundi au samedi de 10h à 18h/dimanches et jours fériés de 10h à 12h30/13h30 à 17h00

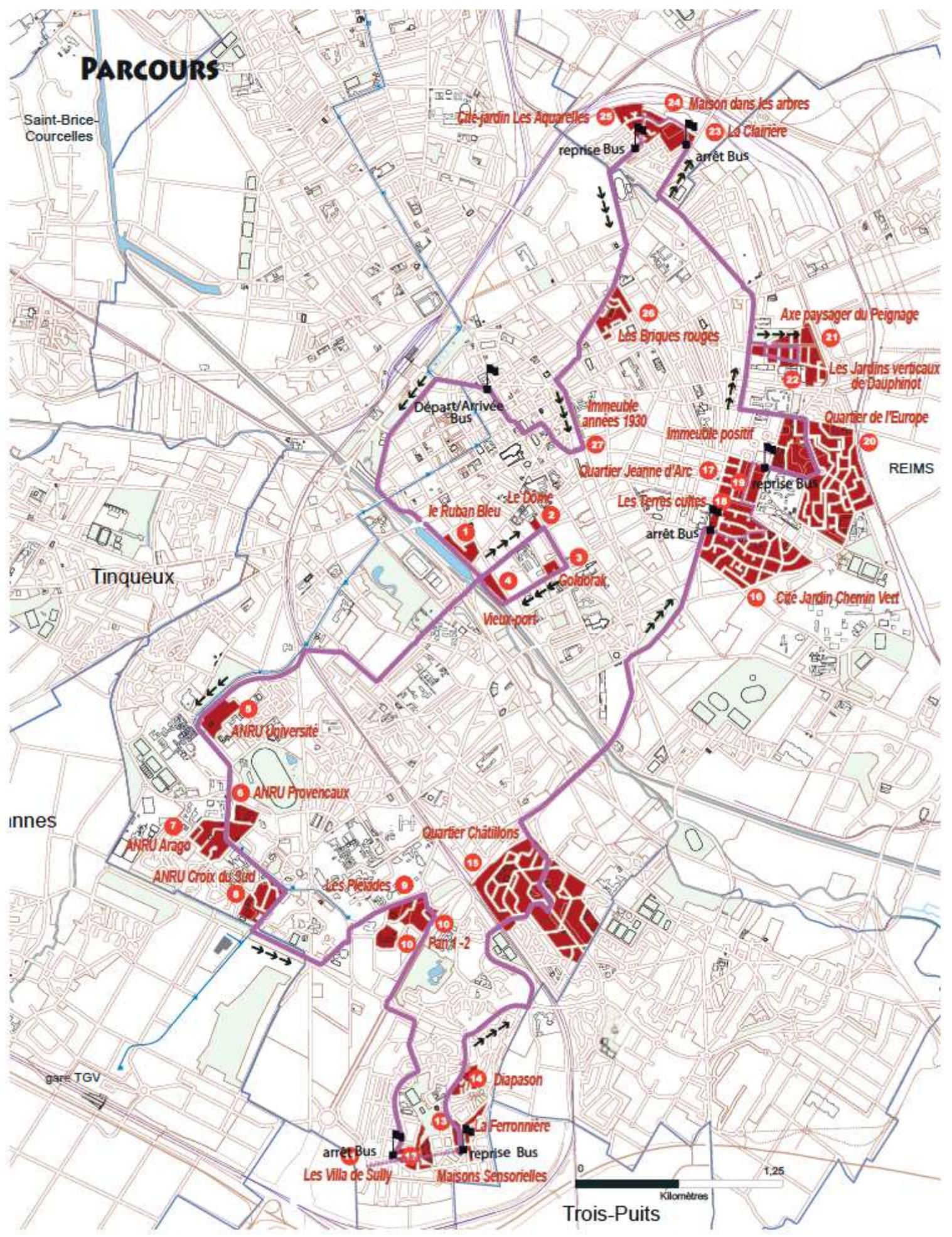
Transport en commun

- Ligne c: arrêt Hôtel de Ville
- Tramway A, B: arrêt Langlet

Parkings Place du Boulingrin,
Hautes Promenades

Accès

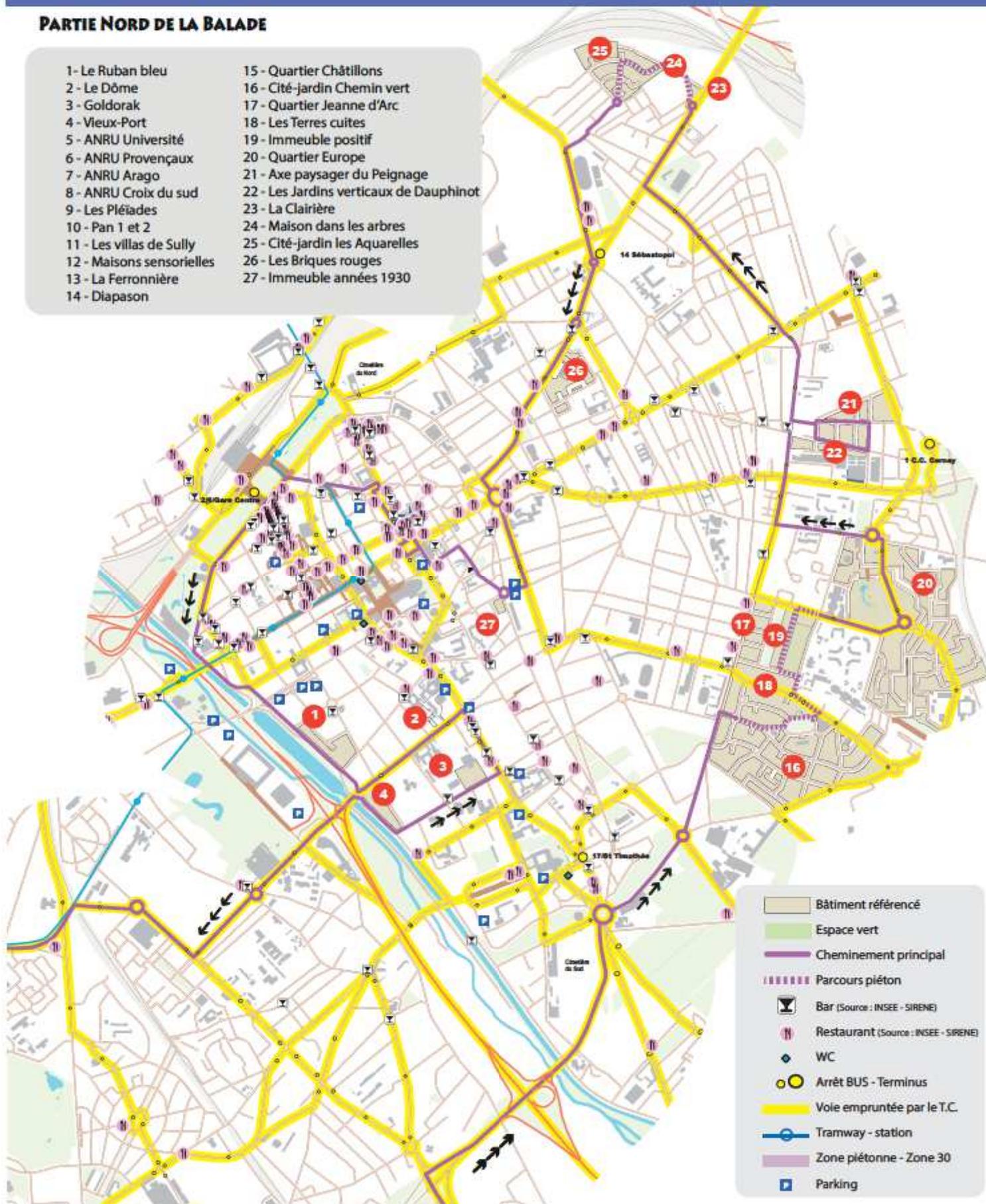
PARCOURS



L'INNOVATION EN HABITAT SOCIAL

PARTIE NORD DE LA BALADE

- | | |
|---------------------------|---|
| 1 - Le Ruban bleu | 15 - Quartier Châtillons |
| 2 - Le Dôme | 16 - Cité-jardin Chemin vert |
| 3 - Goldorak | 17 - Quartier Jeanne d'Arc |
| 4 - Vieux-Port | 18 - Les Terres cuites |
| 5 - ANRU Université | 19 - Immeuble positif |
| 6 - ANRU Provençaux | 20 - Quartier Europe |
| 7 - ANRU Arago | 21 - Axe paysager du Peignage |
| 8 - ANRU Croix du sud | 22 - Les Jardins verticaux de Dauphinot |
| 9 - Les Pléiades | 23 - La Clairière |
| 10 - Pan 1 et 2 | 24 - Maison dans les arbres |
| 11 - Les villas de Sully | 25 - Cité-jardin les Aquarelles |
| 12 - Maisons sensorielles | 26 - Les Briques rouges |
| 13 - La Ferronnière | 27 - Immeuble années 1930 |
| 14 - Diapason | |



DESSERTE TRANSPORT EN COMMUN ET OFFRE DE SERVICE

PARTIE SUD DE LA BALADE



- 1- Le Ruban bleu
- 2 - Le Dôme
- 3 - Goldorak
- 4 - Vieux-Port
- 5 - ANRU Université
- 6 - ANRU Provençaux
- 7 - ANRU Arago
- 8 - ANRU Croix du sud
- 9 - Les Pléiades
- 10 - Pan 1 et 2
- 11 - Les villas de Sully
- 12 - Maisons sensorielles
- 13 - La Ferronnière
- 14 - Diapason
- 15 - Quartier Châtillons
- 16 - Cité-jardin Chemin vert
- 17 - Quartier Jeanne d'Arc
- 18 - Les Terres cuites
- 19 - Immeuble positif
- 20 - Quartier Europe
- 21 - Axe paysager du Peignage
- 22 - Les Jardins verticaux de Dauphinot
- 23 - La Clairière
- 24 - Maison dans les arbres
- 25 - Cité-jardin les Aquarelles
- 26 - Les Briques rouges
- 27 - Immeuble années 1930

Habitat collectif, promontoire

Quartier Clovis - rues Clovis et Jean d'Orbais à Reims

Architectes Paul Chemetov, Nicolas Thiénot, Robert Clauzier

Effort rémois

UNE PORTE À L'ARCHITECTURE DÉMESURÉE CADRÉE SUR L'EAU

Créer un édifice monument reliant le port de plaisance au centre historique.

CONTEXTE

Une vaste opération de 300 logements collectifs est lancée au bord du canal à l'emplacement de plusieurs micro-sites industriels fermés ou transférés.

La municipalité communiste menée par le maire Claude Lamblin a l'ambition de générer une nouvelle mixité sociale en intégrant les populations des quartiers de grands ensembles des années 1960 en centre-ville. Il souhaite leur dédier un cadre architectural de grande noblesse. Le choix se porte sur le célèbre architecte Paul Chemetov, de même mouvance politique, pour édifier un ensemble architectural remarquable.

La création d'un monument moderne marque alors la façade urbaine du canal qui caractérise les limites du centre-ville.



Plan de situation

ARCHITECTURE

La large parcelle réunifiée en forme de U permet de créer un ensemble bâti recherché qui s'articule au tissu historique et s'ouvre sur les quais.

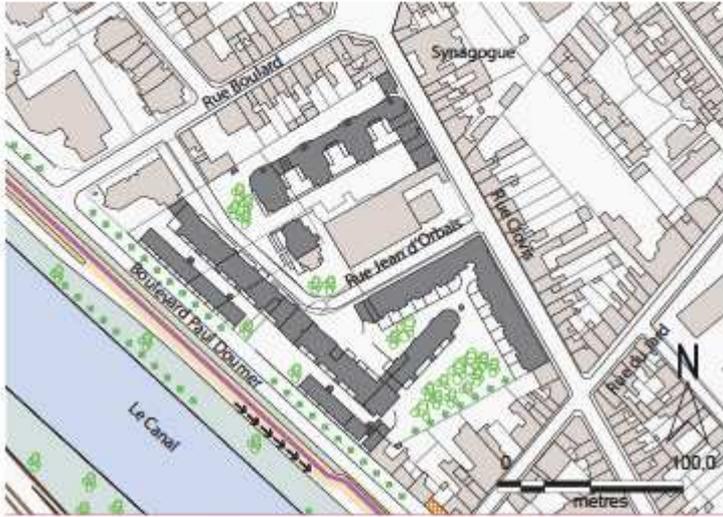
Un long volume monumental haut de 24 mètres, s'érige sur une longueur de 150 mètres le long du port de plaisance du canal. Percée en son centre, la barre offre un porche surdimensionné ouvrant une vue panoramique sur l'eau et ses aménagements verts. La présence du boulevard est alors effacée par le surplomb des marches qui crée un espace théâtralisé unique sur le front de canal.

Cet édifice à l'architecture complexe présente des hauteurs bâties différentes avec des formes morcelées afin de répondre aux caractéristiques urbaines immédiates de son environnement. Deux lignes fuyantes de «maisons» accolées sur 3 niveaux, avec de belles loggias ouvertes, regardent vers le canal. Elles sont adossées à une longue barre plus élevée de 7 niveaux offrant ainsi des vues plongeantes sur l'eau. Celle-ci dessine une équerre et semble s'imbriquer à la seconde barre en forme d'équerre de 4 niveaux, orientée vers le tissu historique. En alignement sur les rues Clovis et Jean d'Orbais, elle dialogue avec les étroites maisons de ville ornementées en pierre de taille. Elle est rythmée par des oriels en hauteur recouvertes d'ardoise, s'inspirant du toit traditionnel de la maison. Les immeubles cubiques aux formes dentelées, de la seconde aile, regardent le grand édifice industriel requalifié.

Ce monument moderne s'intègre au tissu grâce à la gradation de ses hauteurs et à la fragmentation de ses formes architecturales, qui créent des échelles bâties variées et adaptées.



Vue aérienne



Plan de masse de cet ensemble architectural de grande ampleur.



La mise en scène du porche sculpté de la très haute barre, offrant une vue cadrée.



Les «maisons» accolées avec leur loggias à l'architecture moderne regardant le canal.



L'imbrication des formes simples et des divers percements créant un effet de complexité.



La forme échancrée des immeubles cubiques reliées par des galeries habitées.



L'échelle plus fine de la barre orientée vers le tissu historique, rythmée par les oriels en ardoise.

Habitat collectif

Quartier Venise - 14 rue Gambetta, rue de Venise à Reims

Architectes Éric de Cormis, Frédéric Métrich (RTR)

Effort rémois

UNE COUPOLE DE MÉTAL COMME SIGNATURE ARCHITECTURALE

Lorsque l'architecture atteint des performances techniques remarquables.

CONTEXTE

L'opération atypique de 78 logements collectifs «Les Doges à Venise» accompagne la construction de l'emblématique Conservatoire Régional de Musique et de Danse de Reims en 1994.

Elle est comprise au sein d'une plus vaste opération de 174 logements réalisée à l'initiative de l'Effort Rémois et du Foyer Rémois. Située en cœur d'îlot, elle prend naissance depuis la place piétonne centrale, arborée et minérale, qui dessert le conservatoire et l'école du Jard. Irriguée par de nombreuses liaisons piétonnes traversantes, elle permet ainsi de relier la rue de Venise aux rues du Jard et Gambetta, et de désenclaver ce vaste îlot historique.

Cette composition architecturale singulière est soulignée par 3 longs corps bâtis de 7 niveaux aux formes massives et à l'écriture architecturale plus épurée. L'ensemble crée une composition dynamique de volumes bâtis avec des hauteurs homogènes. Longeant la rue de Venise, deux ailes symétriques en équerre et de forme cintrée, laissent alors entrevoir par surprise le dôme.

Les Doges à l'architecture contrastée sont mis en scène grâce à une perspective théâtralisée depuis la rue de Venise



Plan de situation

ARCHITECTURE

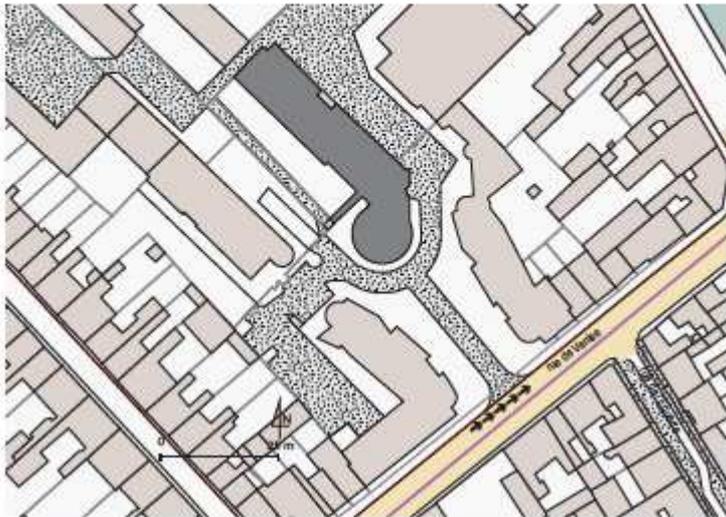
Les Doges à Venise revisitent le style Art Déco en se dotant d'un dôme, caractéristique architecturale rémoise forte utilisée au cours de la période de Reconstruction de la ville des années 1920-30.

Le Dôme, édifice emblématique de métal, de béton et de pierre, joue sur les contrastes. Il arbore une forme cylindrique parfaite, ponctuée par une tourelle vitrée en verre fumé en apesanteur. Il est souligné par les gardes-corps des loggias, créant une succession de rubans métalliques perforés continus de teinte mate. Il est couronné par une toiture courbe très brillante en inox. Cette coupole en hauteur de 12 tonnes constitue une véritable performance technique architecturale.

Ce dôme à l'architecture innovante révèle alors le point d'orgue de cette grande composition paysagère d'immeubles, valorisant le site du Conservatoire de Musique, tourné vers l'avenir.



Vue aérienne



Plan de l'immeuble à l'architecture singulière, encadré par des ailes bâties.



L'ouverture des 2 ailes bâties créant une mise scène théâtrale du Dôme sur la rue de Venise.



La perspective monumentale depuis la rue de Venise.



Un objet architectural innovant, en rupture radicale avec son environnement moderne et épurée.



Le contraste des matériaux entre la pierre, l'enduit le métal et les teintes réfléchissantes ou mates.



La coupole en inox brillant, soulignée par des rubans métalliques légers cintrés.

Habitat collectif

Quartier Saint-Maurice - 18 rue des Moulins à Reims

Architectes Serge et Lipa Goldstein

Effort rémois

QUAND L'ARCHITECTURE SE RÉVÈLE HIGH TECH

Élever un objet architectural extraordinaire au sein d'un cadre urbain rationnel et moderne.

CONTEXTE

Une opération architecturale très singulière, surnommée Goldorak, est créée à l'emplacement des ateliers industriels Cristalles de matière plastique.

Elle est intégrée au sein d'une plus vaste opération de 64 logements réalisée par les architectes rémois N. Thiénot et C. Ballan à l'initiative de l'Effort Rémois. Ces 16 logements de grand standing sont destinés à la location pour une clientèle particulière de cadres dirigeants aisés et mobiles. Leurs attentes sont très exigeantes en termes de qualité spatiale et de prestations.

L'Effort Rémois souhaite alors concevoir un édifice «monument» à l'architecture innovante. Les architectes proposent d'aménager un espace libre central, sur lequel doit s'élever cet objet architectural atypique, destiné à marquer le paysage urbain. Mis en perspective sur la rue des Moulins, il est cadré par 3 bâtiments homogènes assez élevés à l'architecture empreinte de classicisme et de modernité en pierre de taille.

Les architectes Goldstein créent alors un édifice contrasté de verre, de métal et de béton, édifié sur un parvis rectangulaire enherbé légèrement surélevé.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Implanté en fond de parcelle et détaché de toute construction, Goldorak est créé en rupture radicale avec son environnement urbain.

Cette mise en scène monumentale laisse penser qu'il est constitué par une seule entité cubique. Or, il est composé par un volume élevé réfléchissant de teinte foncée, adossé à 2 longues ailes basses en retrait de teinte mate et claire. Son profil se caractérise par une façade oblique, inclinée vers le ciel à 45°.

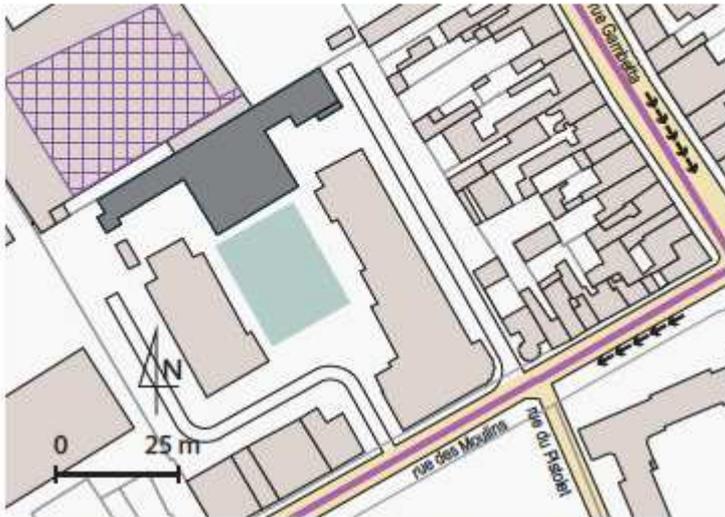
Entièrement vitrée en verre fumé, celle-ci est soulignée par de longs éléments métalliques horizontaux perforés, qui génèrent un effet dynamique. Les 2 ailes basses étirées sont composées de panneaux de béton préfabriqués, ponctués d'éléments de granit et de pierre.

Par un jeu de décalage et de hauteurs, les appartements sont dotés de mezzanines, ou organisés en duplex, permettant de dégager de grands volumes lumineux recevant le séjour aux longues baies vitrées continues.

Cet édifice innovant offre de vastes espaces intérieurs lumineux uniques pour une qualité de vie remarquable (alcôve, jardin d'hiver, terrasse...).



Vue aérienne



Plan de masse en forme de T de l'immeuble Goldorak.



L'architecture high tech en contraste avec les compositions plus sobres des immeubles voisins.



La façade composée d'éléments horizontaux en verre réfléchissant et en métal chromé.



L'imbrication complexe des éléments architecturaux entre eux.



L'articulation entre le volume incliné et les ailes de Goldorak, vue de l'entrée latérale.



Lipa & Serge Goldstein architectes, Reims // Jean-Marie Monthiers

Les espaces intérieurs de grands volumes avec des baies différenciées, photo de Jean-Marie Monthiers.

Habitat collectif & jardin

Quartier Venise - rue Folle Peine, bld H. Henrot à Reims

Architectes Jean-Michel Jacquet, Éric de Cormis (RTR)

Le Foyer Rémois, Reims
habitat, Effort rémois

UNE ARCHITECTURE QUI S'ÉTEND LE LONG DES QUAIS DU CANAL

Créer un effet monumental de porte d'entrée du centre-ville.

CONTEXTE

La vaste opération d'aménagement Folle-Peine s'étend le long de la Vesle en bordure des quais du canal, à l'extrémité sud-ouest du centre-ville. A l'origine, le site devait accueillir de grandes tours tertiaires signalant le centre-ville.

La richesse patrimoniale de ce site historique est dévoilée en 2007 lors de fouilles archéologiques exceptionnelles. Le port antique (quai en craie consolidé par des piquets et des poteaux en bois), est construit au bord de l'ancien lit de La Vesle. Il est associé à des bâtiments du III^{ème} siècle avec des fondations sur pieux : 4 puits, cellier, grand édifice, fours et séchoirs à céréales sont mis au jour. Le port a permis le développement d'activités variées (poisson, séchage de céréales) et artisanales (tissage, cordonnerie, poterie) jusqu'à l'époque médiévale pour certaines (traces de bassins de 5x10 mètres pour les poissons vivants). Quatre cellules de 2 mètres sur 2,50 mètres délimitées par de petites cloisons de terre abritaient ces activités artisanales.

Aujourd'hui, cette opération de 126 logements collectifs sociaux avec une résidence étudiante de 207 chambres, labellisée Bâtiment Basse Consommation encercle un jardin (3000 m²) du paysagiste Serge Renaudie.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Depuis les grands axes de circulation, cette entrée du centre-ville est valorisée par un «rideau architectural en mouvement» de façades contemporaines.

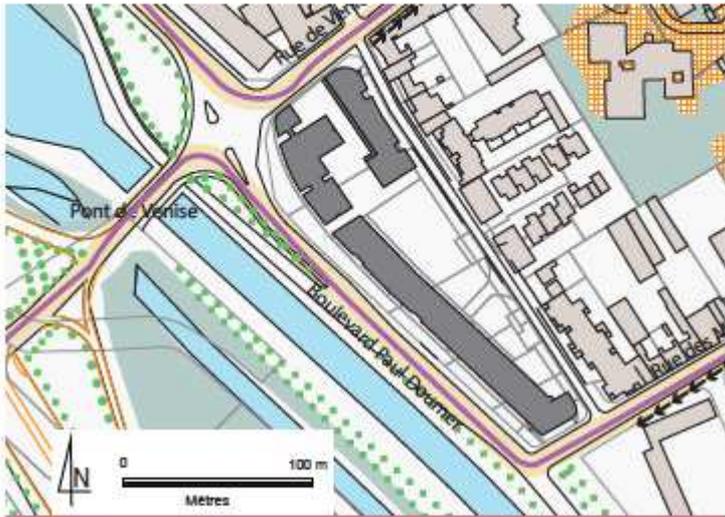
La partie extrême nord, associée à la grande barre classique en pierre de taille, génère un effet de porte d'entrée monumentale au droit de la rue de Venise. L'édifice de couleur vert d'eau s'élevant sur 7 étages, crée un haut volume sculpté imposant en polycarbonate qui joue sur la transparence opalescente. La variation des hauteurs bâties s'ajuste à celle du tissu environnant afin d'intégrer harmonieusement la nouvelle forme échancrée. Celle-ci s'étend ensuite par un long front bâti très homogène au toit plat de 4 étages, fragmenté en 3 bâtiments, regardant la promenade le long des quais.

L'architecture à 2 écritures très distinctes dialogue aussi avec son environnement. Le volume imposant offre des percements de mêmes dimensions, créant une légère dynamique avec des jeux de décalage en façade, à l'image du mouvement des flux incessants de voitures. Tandis que les façades homogènes traitées en creux avec de longs gardes-corps filants en verre opaque semble rappeler la présence de l'eau du canal.

Cette architecture expressive confère une identité plus contemporaine et dynamique au centre-ville de Reims.



Vue aérienne



Plan de masse de l'opération du Vieux Port, organisée le long de la Coulée Verte



Les 3 immeubles structurés par 3 cadres extérieurs de béton blanc conçus par Éric de Cormis (RTR).



La liaison vide entre les 2 immeubles homogènes offrant une vue vers le canal.



L'effet de porte d'entrée du centre-ville généré par les 2 édifices élevés cadrant la rue de Venise.



La forme échancrée aux dimensions imposantes, réalisée par Jean-Michel Jacquet.



La façade côté jardin avec une écriture plus classique, à l'échelle du secteur résidentiel.

Habitat collectif, commerce

Quartier Université - avenue GI Eisenhower, rues P. Taittinger, Docteur Billat à Reims

Architectes Atelier Ruelle, Iosis Grand Est

Reims habitat

UN MAILLAGE DE BÂTIMENTS COLORÉS, ANIMÉS LE LONG DU TRAMWAY

Accompagner la réhabilitation durable d'un grand ensemble.

CONTEXTE

Le grand ensemble Croix-Rouge est réalisé en extension de ville entre 1967 et 1971 par les architectes Vetter, Damery et Weil selon les principes modernes fonctionnalistes afin de répondre à la carence de logements.

Le secteur Université se situe à la jonction de plusieurs tissus bâtis très distincts: le parc saint-John Perse au nord, le campus de l'Université, et le nouvel espace commercial de l'Hippodrome au sud. L'ensemble est structuré en 2011 par la traversée du tramway.

Dans le cadre de l'ANRU du secteur Université, cette réhabilitation globale concerne l'amélioration thermique et de confort intérieur de 275 logements, leur sécurisation avec l'embellissement du cadre de vie des habitants. Des ateliers urbains de proximité et des promenades urbaines ont réuni les habitants avec la Ville de Reims, Reims habitat, les architectes et les élus.

Cette opération globale assure une mixité fonctionnelle et formelle du bâti plus poussée le long de l'axe du tramway.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Ce quartier est composé à l'origine par de vastes barres d'habitat social collectif homogènes et denses avec une passerelle habitée de commerces au sein d'un maillage de voies séparant les flux piétons des voitures.

La requalification du site permet de l'ouvrir sur l'université et de favoriser la liaison vers le centre commercial de l'Hippodrome. Elle est accompagnée par la destruction de la passerelle habitée de commerces «La Rafale», de 151 logements et la requalification globale des espaces publics.

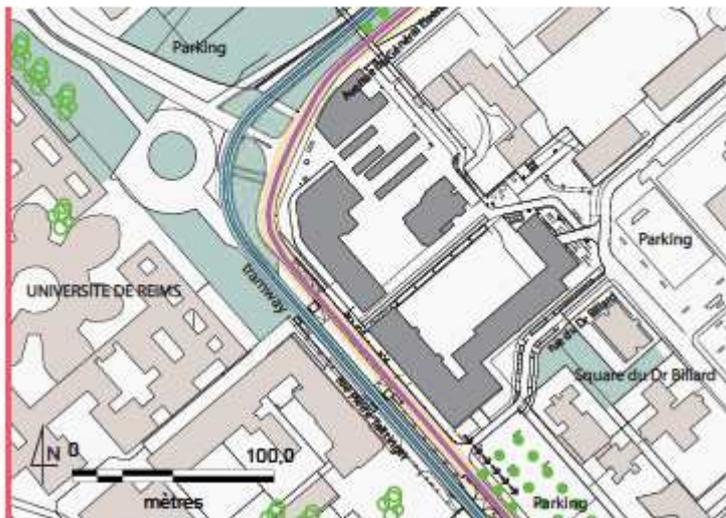
La nouvelle isolation par l'extérieur permet d'embellir la composition rationnelle, continue et homogène des façades existantes, d'en souligner les balcons et les entrées. Elle renforce l'identité de l'esplanade intérieure Eisenhower.

De nouveaux immeubles très contemporains en R+5, structurent l'espace public le long du tramway. Ils forment une progression du bâti plus douce en créant un cadre architectural coloré et animé grâce aux matériaux utilisés (bois, métal...), aux loggias, aux balcons légers et aux brise-soleil inclinés...

Une échelle urbaine plus adaptée à l'homme est atteinte grâce à la gradation des hauteurs avec une animation diurne du cadre bâti par les commerces.



Vue aérienne



Plan d'ensemble du site Université, situé en vis-à-vis de l'université de Reims.



L'entrée monumentale au sein du quartier Croix-Rouge par le secteur Université reconfiguré.



L'immeuble tertiaire, cintré en métal et béton teinté de noir, situé à l'entrée du site (de G. Pace).



L'immeuble d'angle très coloré avec un long soubassement sombre (de J-P. Thomas).



Une succession d'immeubles avec des commerces créant une façade urbaine sur l'axe du tramway.



Les tours et les barres réhabilitées au sein de l'esplanade Eisenhower requalifiée.

Habitat collectif, commerce

Quartier Pays de France - Allées des Provençaux, des Béarnais,
avenue du G1 Bonaparte à Reims

Architectes Atelier Ruelle, Iosis Grand Est

Le Foyer Rémois

LA RÉNOVATION MAJEURE D'UN GRAND ENSEMBLE

Recomposer un cadre de vie agréable avec un espace urbain plus ouvert.

CONTEXTE

Le vaste quartier de grands ensembles Croix-Rouge est réalisé en extension de ville dès 1967 par les architectes Vetter, Damery et Weil. Il répond à la demande croissante de logements modernes, lumineux et confortables.

Le secteur Pays de France fait l'objet d'un renouvellement urbain, mis en œuvre par la ville de Reims et Le Foyer Rémois suivant les principes de développement durable. Une convention avec l'Agence Nationale de Renouvellement Urbain (ANRU) est signée en 2008. Elle comprend cette opération de réhabilitation énergétique de 530 logements au sein du secteur Pays-de-France (passant de 185 à 85 kWh/m² avec le label BBC Rénovation) et la requalification de leur environnement urbain. Il est le seul quartier en renouvellement urbain ANRU, labellisé écoquartier en 2014.

Cette opération globale assure une trame bâtie plus fine et la restructuration des espaces libres, aménagés en espaces verts résidentialisés et visibles.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Ce quartier est composé à l'origine par de vastes barres d'habitat social collectif au sein d'un maillage de voies séparant les flux piétons des voitures.

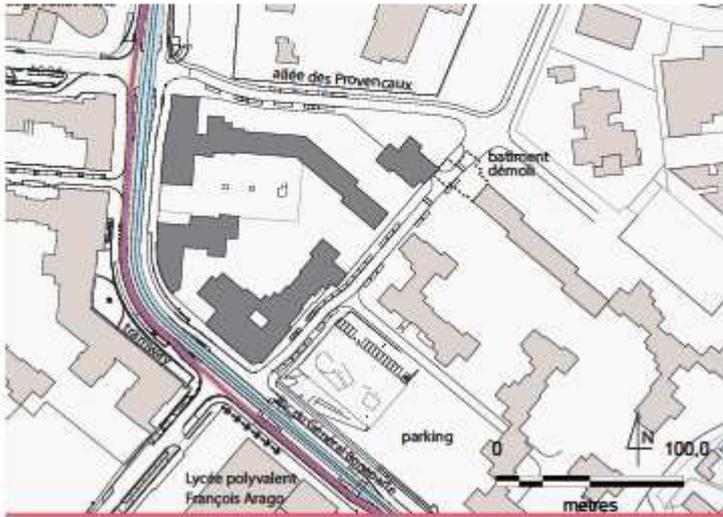
La recomposition plus fine du maillage urbain est générée par la démolition partielle de 2 barres en R+7, la création de 2 rues et d'une liaison douce à travers l'îlot ouvert. De même, l'offre de stationnement est repensée (destruction des parkings souterrains) avec la création de commerces de proximité et de services le long du tramway, favorisant la mixité fonctionnelle.

Les barres de logements bénéficient d'une nouvelle identité architecturale grâce à la fermeture des loggias en béton, transformées en jardin d'hiver. La pièce à vivre est agrandie de 7 m² par une nouvelle boîte en ossature bois et métal accroché sur la façade. L'ensemble est unifié par un enduit appliqué sur l'isolation extérieure et par les briquettes noires du soubassement. De nouveaux immeubles plots contemporains de 2 étages, à toiture végétalisée structurent l'espace public le long du tramway. Ils forment une transition bâtie plus douce et créent un cadre plus varié grâce aux matériaux et aux baies à l'écriture architecturale très différente.

Une échelle urbaine plus équilibrée est atteinte grâce à la gradation continue des hauteurs et à l'ouverture des îlots. De même, l'impact visuel des espaces verts compense la grande minéralité des façades très homogènes.



Vue aérienne



Plan d'ensemble de l'îlot, qui a bénéficié d'une opération de rénovation urbaine.



Les destructions partielles de barres et de la passerelle de commerces pour percer des rues.



Le maillage plus fin de la grande trame bâtie avec une nouvelle liaison piétonne traversante.



La grande allée traversant le cœur de l'îlot entre les grandes barres réhabilitées.



Les espaces verts d'embellissement, dos de petites grilles afin de séparer les usages.



Les nouveaux immeubles accolés contre les barres existantes et ouverts sur l'axe du tramway.

Habitat collectif, commerce

Quartier Pays de France - avenue du G1 Bonaparte à Reims

Architectes Thiénot, Ballan , Zulaïca

Le Foyer Rémois

L'OUVERTURE DU QUARTIER SUR LE TRAMWAY ET PAR DELÀ LA VILLE

Créer de la pluralité à travers les formes et les fonctions urbaines du grand ensemble.

CONTEXTE

Le grand ensemble Croix-Rouge est réalisé en extension de ville entre 1967 et 1971 par les architectes Vetter, Damery et Weil selon les principes modernes fonctionnalistes afin de répondre à la carence de logements.

Le secteur Pays-de-France fait l'objet d'un renouvellement urbain, mis en œuvre par la ville de Reims et Le Foyer Rémois suivant les principes de développement durable. Une convention avec l'Agence Nationale de Renouvellement Urbain (ANRU) est signée en 2008. Elle comprend une opération globale de réhabilitation énergétique de 530 logements existants (passant de 185 à 85 kWh/m² avec le label BBC Rénovation), de la construction de 265 logements neufs après la destruction de 158 autres et la requalification de leur environnement urbain. Il est le seul quartier en renouvellement urbain ANRU, labellisé écoquartier en 2014.

Cette nouvelle opération de 33 logements assure un maillage et une trame urbaine plus fine, ajustée aux espaces publics du tramway.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Ce quartier est composé à l'origine par de vastes barres d'habitat social collectif au sein d'un maillage très large de voies, créant de grands îlots avec une seule fonction.

L'homogénéité des formes existantes et les grands espaces libres sont restructurés par la juxtaposition de nouvelles formes urbaines dentelées de plus petite échelle. Un soubassement continu, tel un ruban courbe est ponctué de 2 éléments cubiques de 4 niveaux. Les façades sont couronnées par un fin débord de toit plat. De nouveaux aménagements publics adaptés aux cheminements piétons desservent cette ligne de commerces.

Le soubassement est constitué par de grandes baies vitrées, reliées entre elles par des piliers gris. Cette façade continue de commerces est rythmée par un dispositif régulier d'enseignes apposées en hauteur dans la continuité de chaque vitrine. Ce profil adopte une forme géométrique en biais, inspirée par l'écriture architecturale de la médiathèque Croix-Rouge à pan oblique. Traitées en fonction de leur orientation, les 4 façades variées des cubes aux percements plus animés se composent de balcons légers et de loggias.

Cette nouvelle diversité formelle et architecturale, associée à des fonctions commerciales crée une espace public plus vivant en lien avec le tramway.



Vue aérienne



Plan d'ensemble du nouvel édifice construit en 2 entités longeant l'axe du tramway.



Une échelle et une trame bâties plus adaptées à la ville d'aujourd'hui.



L'une des 2 formes cubiques dentelées caractérisée par de nombreuses baies rectangulaires variées.



Le ruban continu de commerces comme fil conducteur de l'opération.



Des balcons aux gardes-corps vitrés apposés sur une façade en béton, enduite de teinte claire.



Le traitement différencié des 4 façades des cubes suivant leur orientation.

Habitat collectif

Quartier Pays de France - Allées E. Degas, rue F. Arago, avenues du
 GI Bonaparte, Léon Blum à Reims

Architectes Barrant et Corpelet, François Wüstner (APO)

Effort rémois

UNE ARCHITECTURE SIGNAL À L'ENTRÉE DU QUARTIER

Diversifier l'architecture des grands ensembles réhabilités.

CONTEXTE

Le grand ensemble Croix-Rouge est réalisé en extension de ville entre 1967 et 1971 par les architectes Vetter, Damery et Weil selon les principes modernes fonctionnalistes afin de répondre à la carence de logements.

Il est composé à l'origine par de vastes barres d'habitat social collectif très homogènes créant de grands îlots monofonctionnels. Située en hauteur, seule une passerelle en béton, habitée de commerces les relie. Croix du sud fait l'objet d'un renouvellement urbain, mis en œuvre par la ville de Reims et l'Effort rémois suite à la convention avec l'Agence Nationale de Renouvellement Urbain de 2008. Ce parc vieillissant de 1630 logements est réhabilité dans son ensemble, réduisant de 60% la consommation d'énergie.

L'îlot Degas Rodin est alors ouvert avec la création des rues Niki de Saint-Phalle, Madeleine Terrien, la destruction d'une barre de 44 logements et de la passerelle commerciale. La requalification de 451 logements existants par les architectes Barrant et Corpelet avec la résidentialisation de leurs espaces verts est associée à la construction de cette opération très symbolique. Le parking silo de François Wüstner avec 55 logements neufs et commerces (1500m²) génère en effet une nouvelle identité architecturale.

La transformation majeure du quartier s'appuie sur la création d'un effet d'entrée de ville pour marquer l'entrée de Croix du Sud à partir de ce silo.



Plan de situation

ARCHITECTURE

L'architecture nouvelle et ancienne est marquée par une approche végétale et par des touches de couleurs.

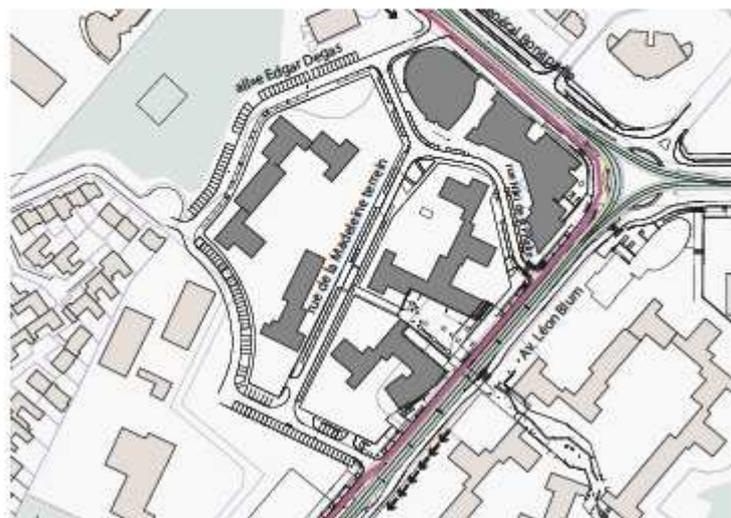
Longeant le tramway, l'opération du silo offre un soubassement à pan oblique qui réunit les logements, les commerces et le parking au sein de volumes aérés. L'ensemble est orné d'immenses pots colorés de plantes.

L'approche esthétique globale repose sur la diversité des matériaux utilisés et leur plasticité, en contraste avec la monotonie de l'architecture répétitive existante: béton matricé, béton fibré, brique colorée, enduit gratté blanc, pierre, bardage métallique et bois. La greffe de balcons, de loggias vitrées, de claustras bois et de panneaux photovoltaïques orientés au sud animent les façades. Les toitures végétalisées offrent des vues verdoyantes en hauteur.

Cette nouvelle écriture architecturale symbolise la refondation de l'ensemble du quartier tourné vers l'avenir, vers la gare TGV de Bezannes.



Vue aérienne



Plan d'ensemble de l'îlot Degas Rodin, qui a bénéficié d'une opération de rénovation urbaine.



Le signal architectural fort, de forme courbe à l'entrée du quartier Croix du Sud (© APO).



L'édifice novateur de couleur verte, ajouré et décoré de grands pots plantés pour végétaliser l'îlot.



Des formes bâties requalifiées avec des ajouts de balcons permettant de les singulariser.



Les nouveaux espaces verts qualifiés en cœur d'îlots, cadrés par des barres de hauteurs variées.



Les façades rénovées innovantes avec des balcons aux garde-corps en panneaux photovoltaïques.

Habitat collectif

Quartier Murigny - 5, 6, 7, 8, 10 rue Jeanne Jugan à Reims

Architectes Roubert, De Tassigny, Ragot (RTR)

Reims habitat

UNE ARCHITECTURE PUISSANTE À GRANDE ÉCHELLE

Révéler l'architecture moderne originelle de la composition bâtie.

CONTEXTE

Située aux portes Sud de la ville, cette architecture de grande dimension datant de 1976 revête un caractère exceptionnel pour Reims.

Constituée par 3 entités urbaines, elle arbore une échelle très monumentale. Son échelle semble ainsi répondre à l'équipement d'envergure régionale, et métropolitaine, le centre hospitalier universitaire, implanté en face. Cette opération comprend 452 logements répartis au sein des 3 édifices de grande hauteur, variant de 7 à 10 niveaux.

La rénovation lourde de ce grand ensemble, est initiée par Reims habitat en 2008 avec l'architecte Jacques Bléhaut pour un montant de 9 millions d'euros. Elle permet de réaliser une économie d'énergie grâce à la pose d'isolation extérieure renforcée, de double vitrage et de volet roulant avec coffre intérieur. Les espaces publics et verts, qui intègrent aussi des stationnements, sont valorisés avec un mail planté d'arbres, qui établit un lien vers l'opération PAN 1 et 2 (programme d'architecture nouvelle Fiche 10).

Cette réhabilitation d'envergure est respectueuse de l'architecture originelle moderne en préservant ses caractères intrinsèques.



Plan de situation

ARCHITECTURE

L'implantation urbaine dynamique des 3 édifices caractérise cette architecture répétitive et rationnelle façade.

Cette opération d'envergure présente 2 entités bâties similaires, composées de 4 ailes au toit plat imbriquées entre elles créant une ligne dynamique reliées. La 3^{ème} entité est constituée en étoile à partir de 3 ailes. Ces dispositions permettent alors d'animer ses formes puissantes. A l'extrémité de chaque édifice, la façade latérale orientée vers les espaces verts est inclinée vers le ciel. Elle est alors agencée en gradins avec des jardinières intégrées, baignées de lumière.

Les 3 bâtiments sont caractérisés par des étages identiques à l'écriture très sobre, disposés sur un soubassement gris foncé, recevant les box de garages. Les balcons massifs et filants en béton apparent encerclent en continu chaque forme urbaine en accentuant leur mouvement. La plasticité du béton brut s'oppose à l'enduit coloré des parois.

Cette réhabilitation repose sur la révélation de l'architecture originelle et de son essence même. Elle procure à nouveau du sens à cette typologie bâtie moderne qui présente des logements de grande qualité spatiale.



Vue aérienne



Plan de masse de la composition avec des ailes reliées au niveau de certains angles.



Une composition monumentale de 3 grandes entités massives en ligne dynamique ou étoile.



Une des ailes agencée en gradin afin de profiter de la luminosité.



Une architecture moderne répétitive avec des garde-corps révélant la matérialité du béton brut.



Des espaces verts d'embellissement qui accompagnent l'architecture brutaliste.



Les terrasses en gradins composées de jardinières, ouvertes sur le ciel.

Habitat collectif

Quartier Murigny - rues André Faivre, Guillaume Apollinaire, Jean d'Aulan à Reims

Architectes Laurent Debrix, Anne Reyhman (BCDE)

Reims habitat

LA CRÉATION DE 429 LOGEMENTS ÉVOLUTIFS ET NOVATEURS

Concevoir une typologie d'habitat novatrice lors du concours Programme d'Architecture Nouvelle 1 (PAN).

CONTEXTE

Située dans le quartier Murigny, cette opération novatrice est réalisée en 1977 dans le cadre du concours PAN 1 avec une typologie intérieure innovante.

La 1^{ère} opération de 209 logements collectifs est mise au point lors de la préparation du diplôme d'architecture de l'équipe. Puis, elle est reconduite par le PAN 2 en 1980 avec 220 logements. La typologie architecturale innovante et évolutive offre une réflexion sur le mode de vie des habitants et sur l'ouverture vers l'environnement. Elle présente un étage de décompression permettant de varier la volumétrie intérieure du logement suivant l'évolution de la famille.

En 2009, la réhabilitation du bâti atteint une réduction de 38% du besoin énergétique avec la pose d'isolation extérieure, de nouvelles menuiseries et de ventilation.



Plan de situation

ARCHITECTURE

La conception du projet s'appuie sur l'orientation du site et ses composantes.

L'opération est composée de 11 bâtiments distincts, situés au cœur de vastes parcelles aménagées avec de nombreux espaces verts piétons de configuration variée. Le bâti forme alors un ensemble fragmenté, indépendant des voies. Les garages sous dalle et extérieurs sont orientés vers les rues principales et l'avenue de Champagne, plus exposées au bruit.

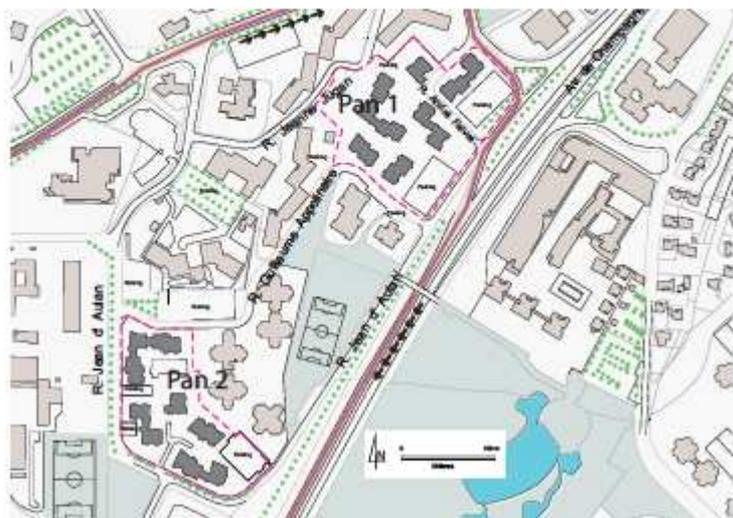
Les logements en duplex organisent des jeux de niveaux et de transparence. L'appartement type se compose ainsi d'un séjour avec 3m19 de hauteur de sous-plafond, associé à une chambre et une cuisine de 2m35 de haut. Afin de s'adapter aux évolutions de la vie familiale, l'étage de décompression de 2m35 de hauteur est indépendant, ou bien affecté soit à l'appartement de l'étage supérieur, soit à l'appartement de l'étage inférieur au cours de travaux. Les trémies amovibles d'escalier se transforment en rangement ou en cellier.

Les façades bénéficient d'un traitement différencié suivant leur orientation. Les façades sud présentent une composition verticale avec des baies de toute hauteur (3m19) ouvertes sur le balcon, au garde-corps massif en béton brut. A l'inverse, les fenêtres des façades nord se développent horizontalement.

Les formes dentelées et fractionnées du bâti sont associées à une architecture expressive unique, inspirée par le brutalisme.



Vue aérienne



Plan de masse des 2 opérations réparties en 2 sites distincts, mais proches.



Les formes dentelées des immeubles plots, mise en exergue par la végétation.



Les façades sud très ouvertes sur les balcons en béton brut apparent (architecture brutaliste).



La composition animée des façades avec une part de grandes baies occultée depuis la rénovation.



Les espaces paysagers avec de multiples arbres, pelouses et haies vives insérés entre les immeubles.



Un passage percé sous un immeuble assurant une liaison douce entre 2 espaces verts.

Habitat collectif et individuel, place

Quartier Murigny - rue Ed. Rostand, Richelieu, Sully à Reims

Architectes Laurent Debrix, Anne Reychman (BCDE)

Effort rémois

LE VELUM TRÈS ANIMÉ D'UNE SÉQUENCE BÂTIE PAYSAGÈRE

Unifier une séquence architecturale avec des panneaux de béton rouge.

CONTEXTE

Cette opération d'envergure du quartier Murigny sud fait partie d'un axe paysager long de 1 km, composé de multiples opérations d'habitat social innovant réalisées par la même équipe d'architectes BCDE.

La création du quartier Murigny sud en extension de ville s'inscrit dans une nouvelle démarche urbaine vers 1975. Celle-ci favorise une approche depuis l'espace public, un traitement paysager et coloré pour l'ensemble, une densité bâtie forte avec une recherche de variété architecturale et d'unité urbaine. Les sites stratégiques et les axes fondateurs offrent alors des singularités architecturales. 2 axes de composition aux volumétries plus accentués sont conçus d'est en ouest et du nord au sud suivant le tracé du Rouillat.

Cette opération innovante est ainsi implantée à la naissance de l'axe est-ouest au sud du quartier, long de 1 km. Elle comprend 100 logements, répartis en maisons en bande et en immeubles collectifs accolés.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Son identité repose sur l'utilisation de panneaux de béton préfabriqués de teinte rouge foncé comme la tuile, ponctués d'éléments fins en béton noir.

L'axe est-ouest prend naissance avec une large trame viaire arborée à l'entrée du quartier depuis l'avenue de Champagne, en point bas. Il révèle alors une perspective vers le point le plus élevé. Il est cadré par une séquence bâtie très homogène de 4 niveaux de hauteur alignée sur la rue. Elle est composée d'immeubles en béton préfabriqué, qui s'ouvrent à l'arrière sur un espace vert. La forme dynamique du toit s'appuie sur une alternance de façades pignons et de pentes de toit en tuiles mécaniques. Situées dans le prolongement du pignon, de grandes verrières métalliques éclairent la cage d'escalier, baignée de lumière naturelle, côté rue. Celles-ci caractérisent la façade principale, différente d'un immeuble à l'autre. La façade sur jardin est animée par des balcons massifs qui constituent une ligne brisée. La forme du pignon est alors marquée par une large verrière en forme de demi-cercle.

Puis, la place agrémentée de hauts arbres (disparus depuis) en forme de losange constitue le point de départ du mail piétonnier. Elle est cadrée par des maisons accolées, orientées avec une façade pignon sur leur jardin avant. Celle-ci est supportée par un portique noir en rez-de-chaussée.

Le caractère architectural de cette partie de l'axe repose sur la juxtaposition de façade pignon sur rue, qui crée un vélum de toitures dentelées.



Vue aérienne



Plan d'ensemble de l'opération soulignant l'axe avec la place en forme de losange.



L'alternance de façades pignons et de toits en pente de même teinte, qui anime la séquence.



Le pignon ouvert par des baies cintrées et le jeu géométrique des balcons caractérisant la façade.



De grandes verrières métalliques magnifiant la façade sur rue bordée d'aménagements verts.



La place très arborée à l'origine (aménagée en parking aujourd'hui) soulignée par des maisons.



La perspective du mail piéton cadrée par des maisons teintées en béton sur leur portique ouvert.

Habitat individuel, mail

Quartier Murigny - rues Sully, Paul Renard, esplanade Marcel Paul à Reims

Architectes Laurent Debrix, Anne Reychman (BCDE)

Effort rémois

L'ÉVEIL DES SENS À TRAVERS L'ARCHITECTURE

Exalter les 4 sens en jouant sur la lumière et l'aménagement intérieur.

CONTEXTE

Les maisons sensorielles ont été réalisées dans le quartier périphérique sud de Murigny, dans le cadre de l'opération Habitat 1988 et du concours de l'opération Rex, la spirale de l'innovation.

Situées le long de l'axe paysager est-ouest au sud du quartier, les maisons (73 logements) prolongent l'opération des Villas de Sully (fiche 11) vers le point le plus élevé du site. A la recherche de symétrie, elles sont implantées au cœur de petites parcelles (200 m²) par rapport à l'axe paysager.

Elles sont organisées suivant un plan carré utilisé dans le sens de la diagonale afin de générer une impression d'espace intérieur. Ce dispositif permet d'offrir le minimum de vis-à-vis avec des transparences et des jardins indépendants non contigus. La toiture inversée à 2 pentes crée un volume dynamique, qui est posé sur une butte de terre. Les parois sont constituées par des panneaux de béton préfabriqués avec une apparence lisse et délicate de grande longévité (soumis à 1 retardateur de prise et à un lavage au balai).

Les 4 typologies créées de maisons sensorielles uniques permettent d'exalter les sens : les ondes, la vue, l'ouïe, le goût et les papilles.



Plan de situation

ARCHITECTURE

La célébration des sens à travers l'architecture est développée dans le parti architectural afin d'équilibrer l'apport technique lié au confort.

Les maisons jumelées de la Vue situées de part et d'autre de l'axe se déploient à partir d'un plan rectangulaire, favorisant le maximum de vues et l'apport de lumière. Les formes de baies et leurs orientations se multiplient: forme, hauteur, en saillie, vitrage coloré ou clair, jeu de miroir, 2 balcons...

Établies au nord de la rue Sully, les maisons de l'Ouïe sont ornées par une partition en acier de l'artiste Hugo Finaly. Elles bénéficient d'un traitement acoustique remarquable avec un son diffusé à travers tous les espaces par un système de réseau câblé. Elles disposent d'une pièce insonorisée et d'un séjour avec un plafond en pente de meilleure qualité sonore.

Les maisons des Papilles, dont les ouvertures en angle offrent une lumière maximale, célèbrent les plaisirs de la table. Les 2 espaces repas sont au cœur de la maison. Grâce à une ventilation inversée, elle diffuse les odeurs dans toutes les pièces. Un panneau extérieur en béton distribue aussi les odeurs...

Ces maisons esthétiques et innovantes offrent une autre façon d'habiter.



Vue aérienne



Plan de masse des maisons sensorielles organisées autour de 2 voies principales.



Les maisons de la Vue soulignant l'axe piéton, avec une toiture très pentue en tuiles mécaniques.



Les ouvertures hautes et en saillie avec balcons caractérisant la maison de la Vue.



La maison des Papilles avec des ouvertures en angle et un toit en bac acier pré-laqué blanc.



La verrière verticale au-dessus de l'entrée située en angle (les Papilles).



Les maison de l'Ouie ornée d'une fresque artistique de partition musicale en façade sur rue.

Habitat collectif

Quartier Murigny - allée G. Verdi, esplanade R. Wagner à Reims

Architectes Laurent Debrix et Anne Reychman (BCDE)

Reims habitat

L'APOLOGIE DE L'ARCHITECTURE EN MÉTAL

Concevoir un système constructif innovant pour des logements évolutifs.

CONTEXTE

Cette opération phare du quartier Murigny sud fait appel à Acier Logement pour créer le 1^{er} immeuble collectif en acier à Reims.

La création du quartier Murigny sud en extension de ville s'inscrit dans une nouvelle démarche urbaine vers 1975. Celle-ci favorise une approche depuis l'espace public, un traitement paysager et coloré pour l'ensemble, une densité bâtie forte avec une recherche architecturale. Les sites stratégiques et les axes fondateurs offrent alors des singularités architecturales.

Cette opération innovante est implantée sur l'axe est-ouest en partie sud du quartier, épousant la pente sur 1 km de long vers le point le plus haut. Elle comprend 71 logements destinés aux gendarmes, répartis en 3 entités de part et d'autre de ce mail piétonnier, qui offre une vue vers le grand paysage autour de Reims. Les garages sont reportés en partie nord de l'opération afin d'offrir un espace de verdure avec des jardins privatifs ouverts sur l'axe.

Le projet initial offrait des logements orientés vers le ciel et la nature au sol, avec un soubassement composé de baies vitrées continues. A la demande du maître d'ouvrage, il est repensé au profit d'une architecture très animée.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Cette opération sociale d'habitat collectif revête une haute valeur symbolique car elle est conçue entièrement en métal, tant son ossature que sa vêtue.

Sa forme joue sur un ensemble d'avancées et de décrochés, créant ainsi des mouvements élancés en façade et en toiture, qui génèrent un effet de vague vers le ciel. Malgré une composition régulière de baies, les façades sont diversifiées par les différences de couleurs, de métal employés, par la position et le traitement des balcons. Certains balcons accentuent les angles de l'édifice, d'autres sont maintenus par des poteaux métalliques courbes. Les larges ouvertures du soubassement sur le jardin et la multiplication des balcons en façade créent un lien avec les éléments naturels.

Le système constructif de poteau-poutre en acier permet de percer librement des baies en façade. De même, il assure une grande flexibilité des aménagements intérieurs avec un dispositif de cloisons légères en plâtre. Le plancher collaborant en béton est posé sur un bac acier.

En lien avec la terre et le ciel, cette opération architecturale innovante fait l'apologie du métal.



Vue aérienne



Plan de masse des 3 immeubles similaires soulignant de l'axe piétonnier de part et d'autre.



Le mail agrémenté des jardins privés ouverts, orienté vers le point le plus haut du quartier.



Les 2 angles bâtis aux formes spécifiques générant une porte d'entrée sur la rue C. Saint-Saens.



La façade sud (côté mail) animée par la forme pentue du toit et les multiples avancées.



Les balcons suspendus aux 4 arcs cintrés de métal qui créent des mouvements en façade.



Les différentes matérialités du métal, entre la toiture courbe et les vitres de couleurs différentes.

Habitat individuel

Quartier Murigny - rue Marcel Forestier, allées Bonnard, Lenôte, Modigliani, Van Gogh, Pissaro à Reims

Architectes Humbert Di Legge, Gilles Borderieux

Effort rémois

VERS UN MODE D'HABITAT INDIVIDUEL PARTAGÉ ET CHOISI

Faire participer les habitants à l'élaboration de leur cadre de vie.

CONTEXTE

Cette première opération de 30 maisons individuelles préfigure les aménagements du nouveau quartier Murigny sud de Reims.

Initiée par l'Effort Rémois, Diapason fait l'objet d'une expérimentation innovante en terme de démarche de projet. Lors des ateliers d'urbanisme avec les élus et les architectes, les habitants participent à la conception urbaine et architecturale du plan des îlots et des logements. L'opération permet alors de répondre très en amont aux attentes et aux modes de vie des futurs habitants. Un plan de financement réalisé par l'Effort rémois est présenté à chaque famille en accession sociale à la propriété.

La mitoyenneté est alors choisie collectivement afin de bénéficier d'un plus grand jardin à l'arrière. L'aménagement en allée à l'écart de la rue permet de répondre à la sécurité des enfants, l'une des préoccupations majeures des habitants. L'allée constitue un espace partagé et de rencontre entre voisins.

Diapason sert de référence à l'opération plus vaste du Mont Hermé à Saint-Brice-Courcelles, soit 400 logements répartis sur 25 hectares en 1978.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Les jardins avant des maisons comme les espaces d'accompagnement plantés ont un rôle majeur dans l'aménagement paysager du site.

Répondant à une forte hiérarchie, le maillage des voies se compose d'une rue principale, d'allées et de venelles très arborées reliées entre elles. Les maisons de 1 ou 2 niveaux sont implantées en alignement sur la rue Marcel Forestier et en retrait continu laissant un jardin avant sans clôture qui structure l'allée de desserte. Les allées concilient les différents modes de déplacements et usages: piétons, cycles, jeux d'enfants, voitures... Les parkings visiteurs végétalisés sont orientés sur la rue principale.

De formes différentes, les maisons traditionnelles enduites, sobres avec des volets bois sont coiffées d'une toiture à 2 pans en tuiles mécaniques. Un volume de plus petite dimension se distingue parfois du corps principal avec un léger retrait et reçoit le garage. Des auvents en tuiles plus ou moins filants qui protègent la porte d'entrée, animent la composition des façades aux baies rectangulaires plus hautes que larges.

Le paysage bâti demeure varié mais homogène grâce à la présence de maisons différentes, reprenant la même écriture architecturale.



Vue aérienne



Plan d'ensemble des maisons reliées par un maillage de voies et de liaisons hiérarchisées.



L'entrée de l'allée Van Gogh structurée par des maisons mitoyennes de hauteur variable.



La diversité des maisons toutefois traditionnelles offrant un cadre paysager agréable et homogène.



Les espaces de transition végétalisés, sans clôture, caractérisant les espaces communs partagés.



Les liaisons piétonnes dans un cadre végétal dense ponctuel pour rythmer les déplacements.



La maison composée de 3 volumes bâtis distincts par leurs hauteurs variées et leurs baies différentes.

Habitat collectif, commerce, équipement, place

Quartier Châtillons - place des Argonautes (...) à Reims

Architectes-urbanistes Maurice Clauzier & Daniel Tremblot/Michel Marot - Paysagiste Jacques Simon

Effort rémois

UNE ARCHITECTURE CARACTÉRISÉE PAR DES PÂTES DE VERRE

Créer un nouveau quartier à partir d'une trame bâtie hexagonale.

CONTEXTE

Le quartier des châillons est conçu entre 1968 et 1972 par l'agence Daniel Tremblot et Michel Marot, grand Prix de Rome, en bordure des espaces naturels au sud de la Vesle.

Répondant à une forte demande de logements, le quartier des Châtillons est créé par arrêté en 1963 sous la forme d'une Zone à Urbaniser en Priorité (ZUP). Le quartier forme alors une extension de la ville comprenant près de 3170 logements locatifs avec une part importante de 84% en collectif couvrant 55 hectares. Les fonctions majeures du quartier sont rassemblées sur la place principale: les équipements culturels et sociaux, l'église Saint-Pierre au volume très discret et l'esplanade minérale comme lieu d'animation et de d'expression des habitants. Les commerces sont situés aux pieds des barres encerclant la place piétonne.

La rénovation urbaine du quartier couplant une rénovation thermique d'envergure du bâti à la requalification des espaces publics est déjà esquissée.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Cette composition urbaine et paysagère de grande échelle manifeste une grande homogénéité formelle et paysagère.

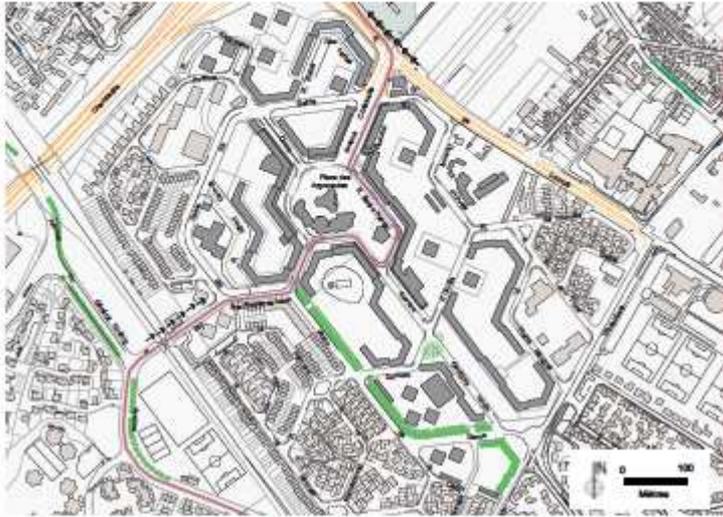
L'ensemble est structuré à partir d'une trame bâtie hexagonale organisée autour de la place des Argonautes, cœur de la composition géométrique. Elle est ceinturée par de longues barres, qui créent 4 perspectives bien cadrées sur l'unique grande tour du quartier. Située sur la place, celle-ci culmine à 18 étages. Les grands îlots reçoivent 1 seule barre très allongée composée par 3, 7, 8 ou 9 ailes, qui forment une boucle non fermée autour de vastes espaces verts visibles depuis la rue: l'espace eau, les jardins partagés... Ces espaces sont reliés en partie sud par le mail planté soulignant le boulevard Vasco de Gama. Les commerces sont réunis sous un dispositif d'auvent reposant sur des colonnes modernes, offrant une échelle plus intimiste.

Les barres à la toiture plate sont caractérisées par une architecture plane, rationnelle et répétitive à base de panneaux de béton préfabriqués: une baie rectangulaire toute hauteur y jouxte une partie fermée, couverte en pâtes de verre de ton ocre. La structure en béton demeure aussi lisible en façade.

Constituant un signal urbain très fort, la tour requalifiée en 1994 est ponctuée en toiture par une sculpture monumentale, celle d'un bateau d'acier qui s'illumine la nuit tombée représentant le navire de Jason.



Vue aérienne



Plan de masse de la composition homogène de longues barres hexagonales.



La perspective cadrée sur la tour des Argonautes, ponctuée de la sculpture du navire de Jason.



De nombreux espaces verts en cœur d'îlot (l'espace eau) ouverts sur les voies publiques.



Le mail piétonnier planté de beaux sujets longeant le boulevard Vasco de Gama.



La vaste place piétonne très minérale qui réunit les équipements du quartier autour de la tour.



Les commerces réunis sous les arcades au pied des barres encerclant la place des Argonautes.

Habitat individuel, commerce, équipement, place

Quartier Chemin Vert - bld Pommery, avenue de l'Yser, rue à Reims Lanson

Architecte Jean-Michel Aubertin

Le Foyer Rémois

UNE CITÉ-JARDIN PRÉSERVÉE À L'ARCHITECTURE RÉGIONALISTE

Créer une symbiose entre l'habitat individuel et la nature en ville.

CONTEXTE

A la suite d'expériences anglaises, la cité-jardin rémoise est pensée avant la 1^{ère} guerre mondiale, lors de la création du Foyer Rémois en 1912. Cette institution est créée à l'initiative de plusieurs industriels, dont Georges Charbonneaux, qui appartiennent à la tradition du catholicisme social.

Les conditions de vie des ouvriers étant très difficiles, Ebenezer Howard milite en 1898 en faveur des cités-jardins, garantissant la paix sociale et la symbiose entre la ville et la nature. Le besoin en logement ouvrier de la période de Reconstruction de Reims accélère le processus de création de la cité. Celle-ci propose des services innovants aux habitants: Maison Commune (salle des fêtes, bibliothèque, club, bain douche), Maison de l'Enfance (crèche, garderie, dispensaire), École accueillant 800 enfants sur le boulevard Pommery.

Pour la préservation et la valorisation de son patrimoine naturel et bâti, la cité-jardin bénéficie entre 1994 et 2000 d'une campagne de restauration, associée à la requalification des espaces publics avec la réfection des réseaux. La mise en couleur des enduits isolants est associée aux volets bois d'origine peints de couleurs vives: soit bleu, vert, ocre, marron ou bordeaux...

La cité-jardin est inscrite au patrimoine mondial de l'Humanité en 2015 en tant que paysage culturel avec les «Coteaux, maisons et caves de champagne». L'église Saint-Nicaise classée aux monuments historiques est décorée par les plus grands artistes de l'époque: Maurice Denis, Renée Lalique...



Plan de situation

ARCHITECTURE

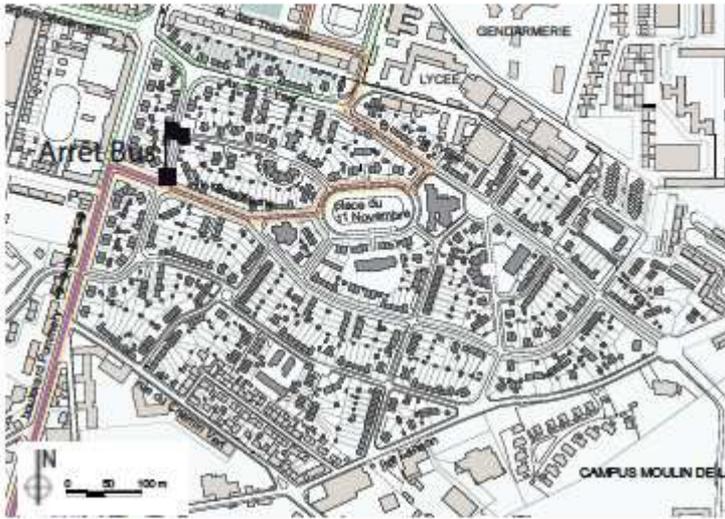
L'architecture simple des maisons régionalistes est associée à des édifices remarquables dans un cadre verdoyant, qui tend vers l'harmonie.

Étendue sur 30 hectares, la composition paysagère de la cité-jardin est agencée à partir d'une place en ellipse, encerclée par les principaux équipements. Elle génère un maillage viare de rues radiales et de rues courbes. L'ensemble est constitué par 14 typologies bâties distinctes avec des maisons isolées ou accolées, en grappe de 2 à 10 logements, des maisons en angle à 4 logements dites «K» (...), disposant toutes d'un jardin privatif de 300m² visible depuis la rue. Les maisons distancées des unes des autres à moins de 25 mètres, restent lumineuses et préservent ainsi l'intimité.

La variété des jardins, de l'implantation des maisons, le jeu des couleurs des menuiseries, des volets et des rives de toit, le traitement des murs pignons effacent la forte similitude entre les maisons en égayant le paysage.



Vue aérienne



Plan de la cité-jardin avec la place regroupant les équipements et les 2 unités de commerces.



Des maisons à l'écriture régionaliste: lucarne pignon, toit fort incliné à 2 pentes, volet bois...



Une allée adjacente de la place du 11 Novembre, bordée de maisons avec de fortes pentes de toit.



Des maisons en bande, soulignées par des touches de couleur: volet, rive de toit...



La Maison commune du Chemin Vert, équipement culturel sur la place aux belles étendues vertes.



L'église Saint-Nicaise Art Déco, dans un cadre arboré située en perspective depuis le boulevard.

Habitat collectif, individuel et intermédiaire, parc

Quartier Jeanne d'Arc- rues des Thiolettes, d'Arlington, M. Cuisinier, boulevard Pommery à Reims

Architectes Nicolas Toury, Antoine Vallet

Effort rémois Reims
habitat Le Foyer
Rémois

DES RÈGLES URBAINES COMMUNES POUR DES ÉDIFICES DIFFÉRENTS

Reconvertir une friche militaire à partir d'un concours dédié aux jeunes architectes innovants.

CONTEXTE

Créée en 1863, la caserne Jeanne d'Arc, divisée en 2 avec le quartier Louvois et la cavalerie Jeanne d'Arc, est mise en sommeil en 1992. Elle libère une grande emprise foncière dans la ville pour un futur programme.

La caserne se situe à l'articulation de la cité-jardin préservée du Chemin Vert, du grand ensemble Europe, du tissu de faubourg Clémenceau composé de maisons de ville denses, du collège Schumann et du lycée Yser. L'État décide d'y construire la maison des Archives de la 5^{ème} République (des architectes lauréat Bruno et Henri Gaudin) sur les terrains laissés vacants. Mais le projet ne voyant pas le jour, la caserne est détruite.

Lancé en 2003, le concours European VII, adressé aux jeunes architectes européens de moins de 40 ans tournés vers l'innovation, structure le parti urbain du futur projet. La position stratégique de la cavalerie Jeanne d'Arc (6 ha) permet alors d'entreprendre une réelle couture urbaine du tissu avec un maillage viaire hiérarchisé, 215 logements collectifs, 54 maisons de ville autour d'un parc avec quelques commerces et des équipements sportifs. La gendarmerie est installée sur le quartier Louvois (6 ha) en 2006.

L'opération à l'architecture diversifiée permet de réintroduire un lieu de mémoire dans la ville et de proposer à des rémois de l'habiter.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Un parc en position centrale réunit une addition de projets d'architectes différents associés à des maîtres d'ouvrage sélectionnés. Lors du concours, l'enveloppe des bâtiments est délimitée pour favoriser l'harmonie urbaine.

Le site est organisé en plusieurs bandes fonctionnelles juxtaposées, alternant des espaces bâtis homogènes et des espaces libres. Ainsi, de longs immeubles collectifs de 4 étages avec des commerces en rez-de-chaussée s'étendent sur le boulevard Pommery. Les rues existantes de faubourg se prolongent vers le parc de forme longiligne (1,5 ha), aménagé en prairie. Ses voies pénétrantes sont composées de maisons de villes colorées, accolées les unes aux autres avec un jardin avant et arrière. Les immeubles plots reliés par des passerelles vitrées s'ouvrent de part et d'autre du parc et de la bande d'équipements sportifs du lycée (2 ha), faisant la transition vers la gendarmerie.

Seul, un mur de clôture en limite du Chemin Vert est préservé comme trace de mémoire de la caserne historique, détruite malgré ses qualités patrimoniales.



Vue aérienne

Habitat intermédiaire

Quartier Jeanne d'Arc - rue des Thiolettes à Reims

Architecte Vincent Cornu

Le Foyer Rémois

EN HOMMAGE À LA CITÉ-JARDIN DU CHEMIN VERT

Créer un lien visuel fort entre la cité-jardin du Chemin Vert et les nouvelles constructions avec de la porosité.

CONTEXTE

Cette opération se distingue de par sa longue forme continue et sa couleur rouge d'ensemble, qui marquent le paysage urbain.

Le quartier Jeanne d'Arc comportant 270 logements, des commerces et des équipements publics, est né du projet lauréat du concours Européen VII, qui s'étend sur la cavalerie Jeanne d'Arc de la caserne militaire fermée. Un grand parc de 1,5 ha en position centrale réunit une addition de projets d'architectes différents, associés à une maîtrise d'ouvrage sélectionnée. Lors du concours, l'enveloppe des bâtiments est délimitée pour favoriser l'harmonie urbaine.

Une étroite bande de 24 mètres de largeur sur 180 mètres de long est aménagée contre le mur d'enceinte de la caserne. Elle borde la cité-jardin du Chemin Vert de 1921, conçue par Jean-Marcel Aubertin, l'architecte de la salle Pleyel à Paris, pour Le Foyer Rémois.

Les maisonnées, reprenant la forme de l'une des typologies de maison du Chemin Vert, assurent une transition bâtie douce avec la cité-jardin.



Plan de situation

ARCHITECTURE

L'architecte Vincen Cornu crée un immeuble sous la forme d'une maison à l'architecture régionaliste avec un large toit en pente.

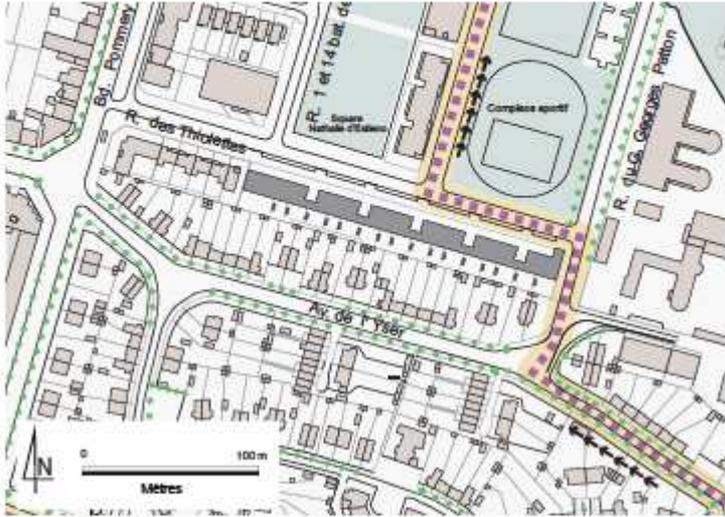
Le jeu de mouvement est généré par la silhouette de la couverture en tuiles des six corps bâtis de couleur rouge intense, en forme de toit traditionnel à demi-croupe. Ils forment une vague laissant apparaître une certaine porosité vers les maisons de la cité-jardin. Entre les creux de chaque ondulation, se multiplient ainsi les échappées visuelles vers le clocher de l'église Saint-Nicaise et la végétation.

L'architecte fait référence à la typologie d'habitat la plus spectaculaire de la cité-jardin, dite «K» qui réunit sous un même toit 4 logements assemblés en croix. Les Terres cuites comprennent ainsi 6 maisonnées à 6 logements avec une entrée extérieure depuis le jardin avant et depuis une coursive pour les étages (2 + 1 logements par étage). Chaque logement traversant, orienté nord-sud jouit de vues sur la cité-jardin avec un espace extérieur : un jardin privé ou une terrasse à ciel ouvert, creusée dans la pente du toit aux étages.

Le mur d'enceinte de l'ancienne caserne Jeanne d'Arc, situé en limite de la cité-jardin, est préservé comme trace historique, seul élément de mémoire historique des lieux.



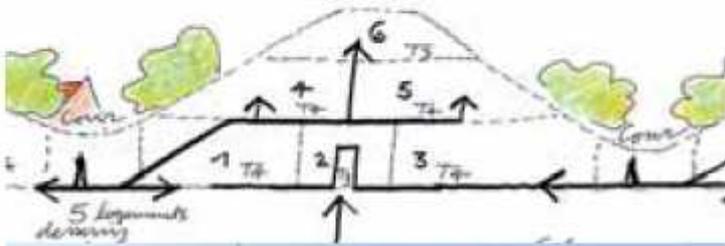
Vue aérienne



Plan de masse des 6 maisonnées (36 logements) bordant la cité-jardin du Chemin Vert.



L'ensemble formant une succession de vagues créées par la forme des toits en tuiles mécaniques.



Croquis de l'architecte démontrant la distribution des 6 logements- Vue d'ensemble (© Vincen Cornu).



Une maisonnée couverte en terre cuite avec une toiture à demi-croupe intégrant les terrasses.



Le mur préservé de la caserne faisant la jonction entre les jardins.



La façade avec de nombreuses baies ouverte sur le jardin jouissant d'une cabane légère en bois.

Habitat collectif

Quartier Jeanne d'Arc - 5, 7 rue d'Arlington à Reims

Architectes Serge et Lipa Goldstein

Effort rémois

LE DÉFI D'UNE ARCHITECTURE AUDACIEUSE ET ÉCOLOGIQUE

Combiner l'innovation écologique à une architecture de métal high tech.

CONTEXTE

L'Effort rémois souhaite créer à Reims le 1^{er} immeuble de logement social, produisant plus d'énergie qu'il n'en consomme, sur un site emblématique.

Le choix se porte sur la friche militaire de la caserne Jeanne d'Arc, riche en histoire. Ce nouveau quartier vivant propose en effet une démarche de projet innovante mise en place lors du concours European VII. Il comprend un programme varié de 270 logements, de commerces et d'équipements publics sportifs, s'étendant sur la cavalerie Jeanne d'Arc de la caserne. Un grand parc de 1,5 ha en position centrale réunit une addition de projets d'architectes différents, associés à une maîtrise d'ouvrage sélectionnée. Lors du concours, l'enveloppe des bâtiments est délimitée pour favoriser l'harmonie urbaine.

Situé au cœur du quartier et du parc, le nouvel édifice de 26 logements se pare d'une architecture audacieuse ouverte sur son environnement. Elle est signée par les architectes Serge et Lipa Goldstein, concepteurs de Goldorak (fiche 3). Le bâtiment bénéficie d'une isolation très performante, de panneaux solaires en toiture produisant de l'eau chaude sanitaire et de panneaux photovoltaïques en façade (revente de l'électricité produite à EDF)

Cet édifice performant et très visible bénéficie alors d'une mise en scène avec le grand parc s'étendant comme un parvis végétal à ses pieds.



Plan de situation

ARCHITECTURE

L'édifice arbore une architecture à l'écriture high Tech aux lignes sobres.

Il est composé de 2 volumes cubiques de 4 niveaux, relié par des galeries vitrées protégées. La forme compacte des volumes avec 2 typologies de façades distinctes est associée à une architecture dynamique, mais lisse. La façade orientée sur le parc est composée de loggias vitrées, fermées en partie par des panneaux photovoltaïques et des stores métalliques finement perforés, laissant pénétrer une lumière filtrée. La façade côté espace sportif est singularisée par 2 lignes de 4 balcons avec une toiture épaisse en forme d'auvent sur les terrasses du dernier niveau. Les façades sont toutes caractérisées par une juxtaposition de différentes mailles métalliques inox, de lames métalliques micro-perforées en bardage, de panneaux textiles tendus et de stratifié compact, créant des jeux de couleurs gris bleuté.

Cette apologie du métal utilise un vocabulaire architectural novateur en réponse aux exigences techniques environnementales, appliquées aux constructions «positives», créant leur propres ressources énergétiques.



Vue aérienne

Habitat varié, commerce, parc, équipement

Quartier Europe - av. De l'Europe, place J. Moulin à Reims

Architecte Jean-Loup Roubert

Le Foyer Rémois

UN GRAND ENSEMBLE QUI SE DÉPLOIE DANS UN CADRE VERDOYANT

Concevoir un nouveau quartier avec la séparation des flux.

CONTEXTE

La création d'une ville (de 43 hectares) en limite de la ville par le Foyer Rémois se concrétise par l'alliance de formes et de fonctions urbaines multiples au sein d'un environnement qualitatif selon les principes modernes.

Ce grand ensemble est conçu dès 1966 par l'architecte en chef Jean-Loup Roubert rémois grand Prix de Rome en 1962. Nommé en 1972 architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, il est alors chargé du Palais Garnier entre 1979 et 1998. Puis, il devient architecte en chef et conservateur d'édifices prestigieux, tels que le Grand Palais et la villa Médicis de Rome.

L'avenue de l'Europe au large tracé soulignée d'alignements d'arbres, constitue l'épine dorsale du quartier réunissant 2040 logements et de nombreux équipements scolaires. L'ensemble se développe autour d'espaces verts avec des cheminements piétons séparés des voies de circulation. Les formes diversifiées d'habitat pour une population variée (maison en bande, immeuble plot, barre, tour, résidence étudiante et de personnes âgées...) sont associées à 2 pôles de commerces reliés.

L'ouverture du quartier est célébrée au cours de l'été 1970 par une exposition unique «la sculpture dans la ville» réunissant 30 œuvres monumentales d'artistes majeurs, tels que Rodin, Bourdelle, Calder, Maillol, Van-Thienen...



Plan de situation

ARCHITECTURE

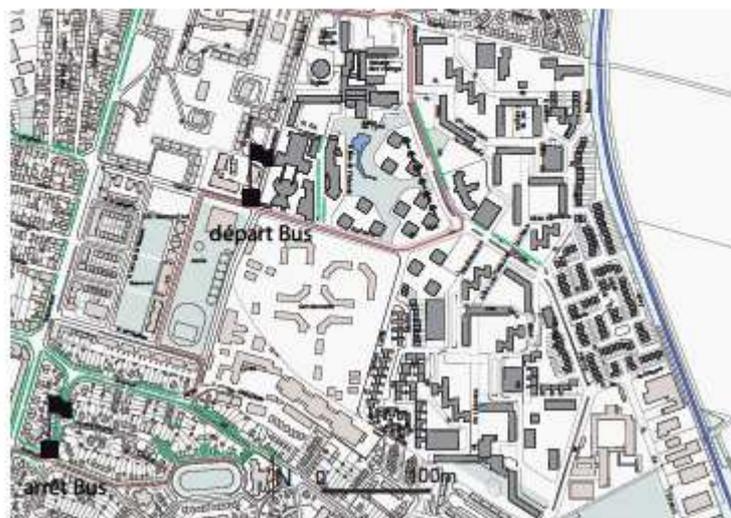
Le parc Jean Moulin avec sa pièce d'eau centrale, prolongé d'allées piétonnes arborées crée un lien végétal entre toutes les entités construites.

De longues barres de 7 étages à l'architecture rationnelle structurent le paysage par leur implantation géométrique en retrait, qui se libère du maillage des voies. Les immeubles cubiques regroupés par 3 ou 4 forment des unités résidentielles, plongées dans la verdure de patios ouverts. L'entrée nord du quartier est marquée par la tour de l'Europe tel un signal urbain à partir duquel s'étire le centre commercial principal. Celui-ci est composé de ramifications très basses de 1 niveau, prolongées par un auvent continu devant les vitrines. Cet ensemble s'ouvre vers un vaste espace libre à l'est, lieu d'animation et de rassemblement du quartier (marché, parking) et vers l'église Saint-Vincent de Paul à l'ouest. Peu visible dans le paysage urbain, l'église adopte une forme cylindrique peu élevée en opposition aux longues et hautes barres orthogonales.

En contraste avec la rigueur du bâti, les espaces verts et les mails plantés sillonnent en douceur le quartier.



Vue aérienne



Plan de masse du grand ensemble avec le cœur animé du quartier situé au nord.



Le centre commercial piéton Jean Moulin animé par ses nombreuses ramifications basses.



L'architecture très rigoureuse des barres aux logements lumineux, grands et bien agencés.



L'église Saint-Vincent de Paul, tel un cylindrique aux parois épaisses en béton, peu ouvertes sur le tissu.



Les cœurs d'îlots plantés reliés entre eux et visibles depuis l'espace public.



La magnifique pièce d'eau du parc Jean Moulin, encerdé d'immeubles plots qualitatifs en pierre.

Habitat individuel, intermédiaire, collectif, mail

Quartier Dauphinot - Promenades du Peignage et Henri Deneux, rues des Cardeurs, Drapiers à Reims

Architecte-urbaniste Vincent Cornu

Effort Rémois

2 AXES FONDÉS SUR 2 ÉLÉMENTS REMARQUABLES DU PAYSAGE

Mettre en relation le site avec son environnement lointain et proche.

CONTEXTE

Le quartier Dauphinot est composé d'anciennes friches industrielles de Saprime et de Rémafer au nord-est de Reims. Il comprend une vaste emprise de 25 hectares, qui a fait l'objet du concours international European V.

La création de ce quartier de 530 logements se fonde la mise en valeur de 2 vues remarquables opposées vers le cœur de Reims et vers les paysages extérieurs. La promenade du Peignage dirige ainsi le regard vers le Mont de Berru situé à 6 km à l'est. Par contre, la promenade Henri Deneux oriente la vue sur les tours de la cathédrale afin d'ancrer le quartier dans la ville.

Proposant de grandes surfaces, les logements adoptent une typologie novatrice. Selon l'architecte, les maisons superposées, les maisons à cour et les logements collectifs de la pointe expérimentent une organisation en lien avec leur situation et leur rôle vis-à-vis du paysage alentour.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Ce nouveau quartier aéré est structuré par un large mail piéton planté d'essences variées, qui valorise la vue depuis la ville vers le Mont de Berru.

L'opération de 76 logements est située à la croisée des 2 axes paysagers. L'angle orienté vers l'ouest est mis en scène par un édifice sculpture (18 logements). Il illustre le principe de «dédoublement», 2 logements dans 2 corps séparés par un vide, la cour de distribution. Les logements traversants nord-sud bénéficient de 3 ou 4 orientations avec des vues sur les coteaux et la cathédrale. Le prolongement extérieur est traité comme une pièce abritée au sud. Situées le long des directions majeures, les maisons superposées de 3 étages regroupent 2 maisons sur 2 niveaux avec une entrée privative et un accès particulier au parking en sous-sol. Légèrement surélevée, la maison haute est posée sur la maison basse. Bordant les voies transversales, les 10 maisons à cour de 1 étage, avec un jardin à l'arrière, adopte une forme en L.

Les 3 formes bâties se composent de lisses parois blanches, caractérisées par un soubassement continu et de larges encadrements autour des ouvertures aléatoires en pierre gris foncé. L'impact visuel des menuiseries est atténué grâce à la continuité plane entre la surface de l'enduit, de la pierre et de la pièce d'appui de la baie (au même nu). Les logements reposent sur la flexibilité des usages, permettant leur évolution et adaptation dans le temps.

Les 3 typologies présentent une continuité bâtie au vélum en mouvement.



Vue aérienne



Plan de masse de l'opération innovante implantée sur 2 îlots caractérisant le mail.



Le mail planté reliant le quartier au Mont de Berru, prééminence de 265 mètres.



Les maisons superposées, dont le vélum animé est composé par les terrasses des maisons hautes.



L'immeuble collectif de la pointe qui marque l'entrée de l'axe paysager avec sa forme angulaire.



Les maisons avec une cour côté rue, situées le long des voies de desserte.



Les maisons à cour : un volume cubique (cuisine et terrasse en haut) alternant avec une cour sur rue.

LES JARDINS VERTICAUX DE DAUPHINOT

2007

Habitat individuel, collectif, mail

Quartier Dauphinot - av. Charles Fandre, rue des Laveurs à Reims

Architecte Foundation 5+, urbaniste Vincen Cornu

Le Foyer Rémois Effort Rémois

UN ALIGNEMENT DE MAISONS DE VILLE ENTREMÊLÉES A LEURS JARDINS

Réinterpréter le concept de cité-jardin au XXI^{ème} siècle.

CONTEXTE

Le quartier Dauphinot est composé d'anciennes friches industrielles électrolux et de Rémafer au nord-est de Reims. Il comprend une vaste emprise de 25 hectares, qui a fait l'objet du concours international European V.

La démarche des jeunes architectes allemands lauréat, Foundation 5+ (Philip Krebs, Mathias Foitzik, Ursula Winter), s'appuie sur la théorie que la ville et la nature se fécondent mutuellement. Les villes manquent aujourd'hui d'espaces verts et d'espaces ouverts, néanmoins le déclin industriel libère des emprises en ville à fort potentiel.

Imaginé par l'urbaniste Vincen Cornu, ce quartier de 530 logements est fondé sur la mise en valeur de 2 vues remarquables opposées vers le cœur de Reims et vers les reliefs paysagers extérieurs. Doté d'un parc urbain (1,4 ha) valorisant un espace boisé classé, le quartier est partagé en 2 par le mail central très arboré, sublimant la vue sur le mont de Berru.

Les architectes proposent à Dauphinot une réinterprétation du concept de la cité-jardin anglaise au XXI^{ème} siècle en s'appuyant sur les normes françaises de haute qualité environnementale (HQE).



Plan de situation

ARCHITECTURE

Foundation 5+ conçoit des maisons de ville et des petits immeubles accolés répondant au programme expérimental «Ville, maison, jardin paysage».

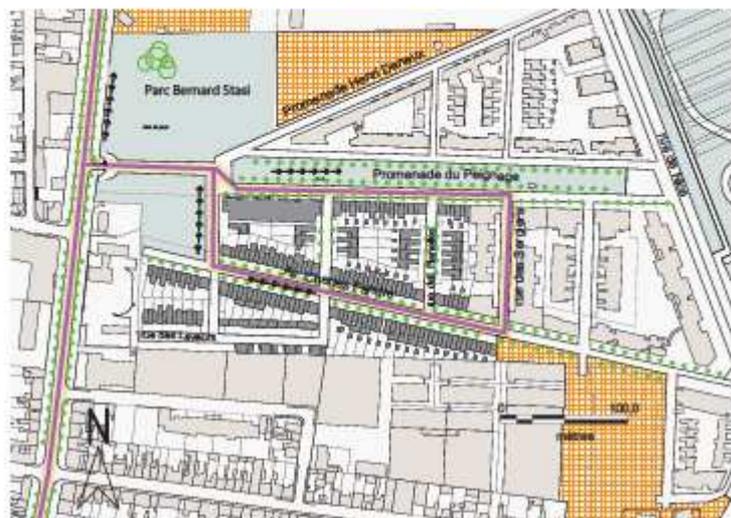
Les architectes prônent «l'imbrication fonctionnelle et esthétique de l'espace habité et de l'espace ouvert au sein d'une structure urbaine densément bâtie. Cela implique le rapprochement et la superposition d'appartements et de jardins, l'interaction entre le bâti, l'air, le soleil et la verdure». L'approche bioclimatique des 122 logements durables créés repose sur l'exposition nord/sud des façades, la récupération en hiver de l'énergie solaire, la protection du soleil en été par les jardins verticaux, la performance de l'isolation thermique et l'utilisation de matériaux durables.

Situés derrière les jardins verticaux, les éléments légers en métal de couleur verte, confèrent une identité aux maisons : ils forment un voile, un espace plus intime entre l'intérieur et l'extérieur. Les espaces libres intérieurs sont variés, les logements très flexibles pour s'adapter à la diversité des habitants.

Élevées en ville, ces maisons compactes préservent ainsi les ressources naturelles et les qualités de l'espace rural.



Vue aérienne



Plan de masse des maisons de ville accolées et des petits immeubles collectifs préservant l'échelle.



Le front bâti homogène et lisse bordant le mail paysager avec la vue cadrée sur le mont de Beru.



Un vaste volume cubique uniforme en façade, qui dissimule les jardins.



La régularité des volumes des maisons de ville, rythmées par les pare-soleil verticaux verts.



Les jardins verticaux créant l'animation de la façade qui jouent un rôle de filtre de l'extérieur.



Les façades sur jardin des maisons avec de plus grandes baies (orientation au sud).

Habitat collectif

Quartier Le Petit-Bétheny - rue Camille Guérin à Bétheny

Architectes Laurent Debrix et Anne Reychman (BCDE)

Le Foyer Rémois

UNE ARCHITECTURE ÉCOLOGIQUE POUSSÉE À L'EXTRÊME

Créer une architecture colorée pour compenser la technologie mise en œuvre.

CONTEXTE

L'immeuble expérimental La Clairière est conçu dans l'objectif d'atteindre des performances remarquables en consommation d'énergie tout en offrant un cadre de vie qualitatif à ses habitants.

Il permet de tester un dispositif pédagogique à l'attention des habitants afin de modifier leur comportement de consommation. Le chantier de construction assure aussi la préparation des savoir-faire techniques en vue de la généralisation des Bâtiments à Basse Consommation (BBC).

La Clairière est située en amont de l'entrée de la cité-jardin Les Aquarelles sur un site en mutation. Elle possède de nombreux labels (BBC, BBC Effinergie et Passivhaus) qui imposent une consommation en énergie totale de 15kWh/m²/an avec une très bonne étanchéité à l'air (N50=0,46). Les dispositifs mis en œuvre pour les atteindre sont la pose d'une isolation thermique de 30 cm par l'extérieur, la mise en place d'une ventilation double-flux, d'un puits canadien, d'une toiture végétalisée, de panneaux solaires et l'utilisation de fenêtre en triple vitrage avec un châssis innovant en aluminium et un verre à couche peu émissif pour la façade sud. L'entrée de l'immeuble, la distribution vitrée des logements ainsi que les séjours ouverts des appartements sont orientés au sud afin de bénéficier d'une lumière solaire intense. L'accès au sous-sol du parking est par contre maintenu au nord.

Les apports technologiques sont compensés par une architecture recherchée.



Plan de situation

ARCHITECTURE

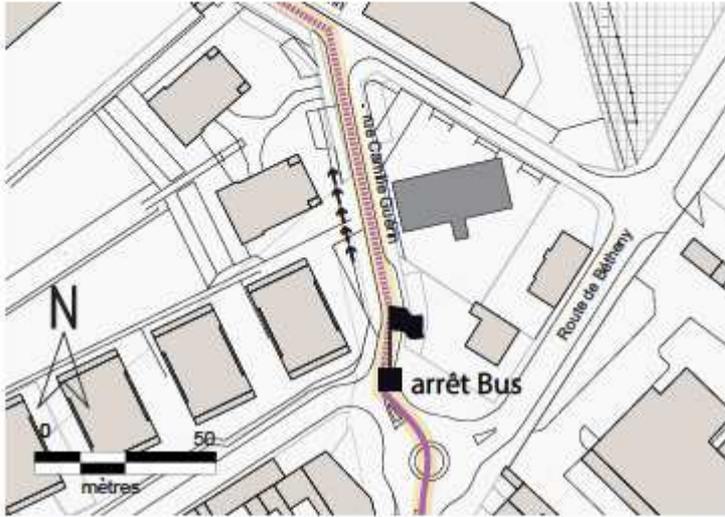
Cet édifice bioclimatique présente des formes bâties compactes avec des décrochés en façade pour complexifier son architecture.

Situé au cœur de la parcelle, cet édifice cubique est caractérisé par une élévation sud très ouverte en opposition aux autres façades plus opaques. Celles-ci sont percées de baies de petites dimensions, comme disposées de manière aléatoire. Les baies sont soutenues par des effets de couleurs originaux, créés par le scénographe Rossen Ivanov.

Cet esthétique forte en lien avec son environnement confère une grande originalité à l'édifice. Le soleil à travers les vitrages teintés crée un jeu d'ombres colorées sur le sol et les murs, cloisonnant naturellement les espaces. Depuis l'intérieur de l'appartement, c'est la vision de la ville qui se métamorphose en rouge, en fuschia, en vert...



Vue aérienne



Plan de masse de la Clairière, située en amont de la cité-jardin les Aquarelles.



L'élévation sud (percée à 90%) avec de grandes baies bénéficiant d'une lumière solaire intense.



L'entrée de l'immeuble par un petit volume bleuté; située en face du garage à vélo transparent.



Les façades ouest et nord de l'édifice au traitement épuré, souligné par des lignes colorées.



Les grandes baies, ornées de touches de couleurs avec des décrochés pour animer la façade.



L'intérieur de la grande pièce (une demi-cloison de séparation avec la cuisine), baigné de lumière.

Habitat intermédiaire

Quartier Les Aquarelles - rue Camille Guérin à Bétheny

Architectes Marjolijn et Pierre Boudry

Le Foyer Rémois

UNE ARCHITECTURE NOVATRICE SURÉLEVÉE DU SOL

Faire un geste architectural significatif à l'entrée de la cité-jardin des Aquarelles.

CONTEXTE

La Maison dans les Arbres constitue la dernière réalisation audacieuse de la cité-jardin des Aquarelles.

Cette cité-jardin du XXI^{ème} siècle est issue d'une démarche expérimentale initiée par Le Foyer rémois, déjà propriétaire de la cité-jardin exemplaire du Chemin Vert de 1921. Les Aquarelles, organisées autour de 10 jardins thématiques, présentent une architecture actuelle écologique et diversifiée.

Primée de nombreuses fois, la Maison dans les Arbres bénéficie d'une forte reconnaissance avec le prix de la meilleure réalisation lors du Concours National d'Architecture à Grenoble en 2007 (lauriers de la construction bois), le prix d'Architecture 2008 «les Grands paris du logement», le 1^{er} prix du jury professionnel du Palmarès du salon bois d'Angers en 2009 en habitat groupé.

Elle est présentée lors de la biennale de Venise en 2008 et à la cité de l'architecture à Paris pour l'exposition «Vers de nouveaux logements sociaux».



Plan de situation

ARCHITECTURE

Cette opération qui rassemble 4 logements en une seule villa, est centrée autour d'un espace commun au cœur du projet, qui offre ainsi un lieu de convivialité partagée, une manière de vivre ensemble à ses habitants.

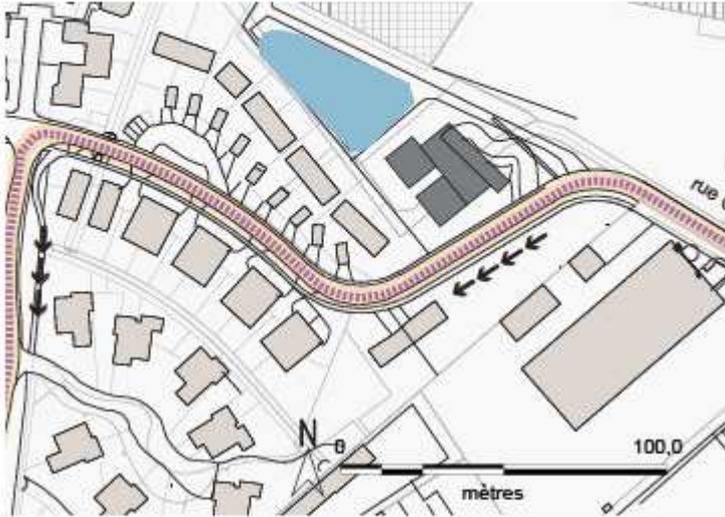
Le projet tire parti de la configuration triangulaire du site en pente. La déclivité du terrain de 5% crée une différence de hauteur de 2,5 mètres entre le point le plus haut et le point le plus bas. Le bâtiment posé sur pilotis se détache symboliquement du sol. Une longue rampe d'accès, qui encercle l'une des entités, forme une transition douce vers un autre paysage en absence de clôture. Elle mène vers l'espace ouvert central, qui cadre une vue sur le paysage. L'implantation en biais des 2 volumes allongés au toit plat de 2 hauteurs différentes génèrent un effet dynamique. Au nord, les logements sont posés à la verticale, tandis que les logements au sud sont disposés à l'horizontale. Le stationnement est situé sous la plateforme sur pilotis, qui peut aussi recevoir des ateliers.

Les façades sont recouvertes d'un bardage en cèdre rouge brûlé irrégulièrement, évitant ainsi les traces de vieillissement. De grandes ouvertures sans allège en verre glacé noir jouent avec les reflets du site.

Cette opération qui représente un plissement de bois tressé est pensée comme un signal à l'entrée de la cité-jardin, un geste architectural significatif.



Vue aérienne



Plan de masse de l'ensemble.



Les 2 entités bâties détachées du sol par des pilotis, cadrant une vue. (Photographe Jean-Michel Landely).



La longue rampe d'accès en bois avec un garde-corps en caillebotis métallique.



Des espaces protégés (dont les parkings) pour de nouveaux usages, insérés sous la plateforme.



La façade en bardage de bois brûlé et au traitement épuré avec des baies horizontales.



La maquette de l'opération, permettant d'appréhender l'ensemble des 2 volumes bâtis.

Habitat individuel

Quartier Les Aquarelles - rue Camille Guérin à Bétheny

Architectes Laurent Debrix et Anne Reychman (BCDE)

Le Foyer Rémois

VERS LA CITÉ-JARDIN DU XXIÈME SIÈCLE

Réinterpréter de manière contemporaine le modèle de la cité-jardin rémoise des années 1920.

CONTEXTE

Cette démarche expérimentale enrichit le concept traditionnel de la Cité-jardin avec la relation au paysage et à l'architecture contemporaine en répondant au label de Haute Qualité Environnementale (HQE). La cité-jardin est présentée à l'Exposition «Voisin Voisine» de la Cité de l'Architecture à Paris.

Autrefois occupé en partie par les Docks Rémois, société d'alimentation à succursales multiples, le site industriel est caractérisé par un environnement ingrat: la proximité des voies de chemin de fer, des locaux industriels et des barres d'habitat social des années 1950. Le site est d'abord remodelé par la plantation des espaces publics et le tracé de la voirie en arc de cercle. Les 111 maisons individuelles à ossature bois ont ensuite été confiées à 6 architectes différents: BCDE, Boudry, Bonhaume, KABA, In Situ et Lauzecker.

L'entrée de la cité-jardin est marquée par la Maison dans les Arbres (Fiche 24) de cèdre brûlé des architectes Boudry, pensée comme un geste architectural.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Les Aquarelles, organisées autour de jardins thématiques, présentent une architecture écologique et diversifiée pensée en lien avec la végétation.

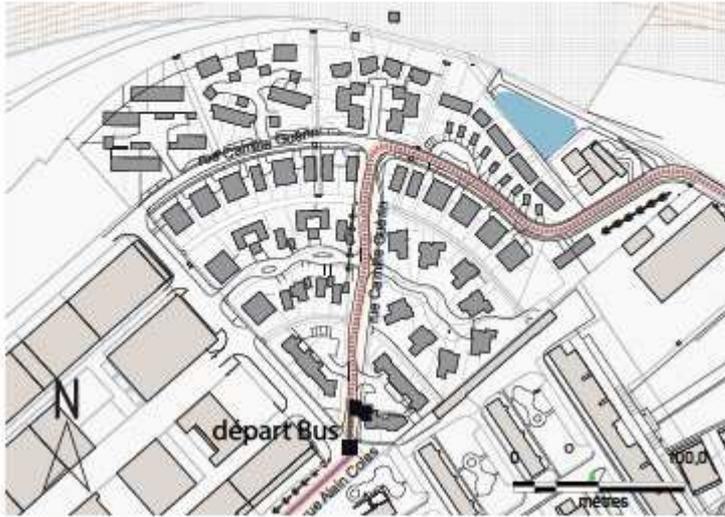
L'organisation du maillage des voies fait référence aux «closes» des cités-jardins anglaises imaginées par Raymond Unwin à la fin du XIX^{ème} siècle. Ces allées en impasse sont aménagées en placette ou bien traversées par une coulée verte. Elles forment des espaces partagés, des lieux de rencontre favorisant la vie sociale. Leurs composantes végétales créent une ambiance paysagère unique pour les 8 jardins à thème: les Senteurs et les Parfums avec des végétaux odoriférants (lavande...), les Bosquets rappelant un jardin à l'anglaise, les Sons tel un jardin japonais, les Saveurs avec son potager, la Treille, le Talus et le Soleil... L'architecture s'en inspire.

Chaque jardin reçoit un ensemble de maisons colorées en bois aux formes spécifiques. Les maisons au Soleil très ouvertes au sud, forment un front bâti cintré le long des voies ferrées au nord du site... Les maisons Talus et leur mur végétal courbé couvrant le garage, participent à la végétalisation des voies. En harmonie avec la nature, les maisons des Sons et des Parfums disposent d'une toiture à ondulation comme une colline. Les maisons Bosquets présentent soit un toit cintré, soit des cubes hiérarchisés avec 1 couleur vive.

L'architecture dialogue avec l'environnement végétal qui est favorisé.



Vue aérienne



Plan de masse de la cité-jardin des Aquarelles, nom choisi par les habitants.



Les maisons Talus des architectes BCDE avec le toit végétalisé formant un talus planté au sein de la rue.



Les maisons au Soleil (BCDE) avec une façade sud, protégée par un auvent et une plante grimpante.



Les maisons Saveurs (B. Bonhaume) dont le toit à 1 pente se prolonge par des claustras.



La rue courbe plantée, reliant le nord et le sud de la composition avec une voie partagée séparée.



Les maisons Bosquets mitoyennes (In Situ) avec des formes aux couleurs vives sans limite séparative.

Habitat collectif

Quartier Jacquart - rues Jacquart, Camille Lenoir, de Béthléem, Alain Thiénot à Reims

Architecte Maurice Clauzier

Effort Rémois

UN GRAND PARC AU CŒUR D'UN ENSEMBLE BÂTI EN BRIQUES ROUGES

Créer de nouvelles formes d'habitat aérées dans un faubourg dense.

CONTEXTE

Suite à la 2^{ème} guerre mondiale, Reims, ville industrielle, doit faire face au manque de logements, généré par une économie longuement paralysée et une forte croissance démographique.

Cette opération de logements sociaux propose de créer de nouvelles formes urbaines identiques au sein d'un environnement paysager, situé dans un quartier de faubourg très minéral. Elle offre alors des logements hygiéniques, et de grand confort moderne dans un cadre remarquable. Chaque logement bénéficie ainsi de lumière, de loggias et de vues dégagées sur le parc.

Cette opération unique à cette époque de par ses larges dimensions comprend 282 logements sur 37 000 m² de terrain dans un tissu ancien dense encore préservé. Elle est dotée d'une école en son centre, peu visible de par sa faible hauteur, qui s'ouvre aussi sur le grand parc central.

La réhabilitation récente en 2012 de l'ensemble est respectueuse de son identité architecturale et des espaces paysagers naturels très qualitatifs.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Cette vaste opération illustre une approche moderne de l'urbanisme. Elle se positionne ainsi en contraste avec le tissu bâti historique hétérogène et plurifonctionnel, qui caractérise les faubourgs.

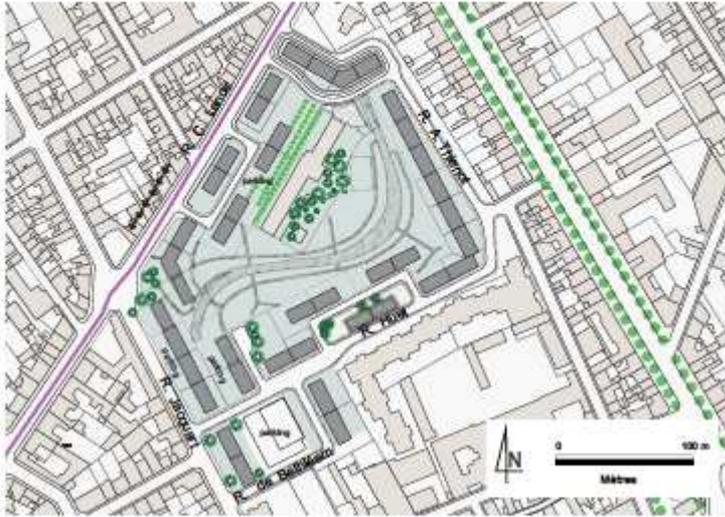
Cet ensemble propose une forme bâtie homogène et étirée de barres de logements, peu élevées qui encerclent un bel espace vert paysager. La plus haute barre non colorée de 5 niveaux cadre de toute sa longueur l'extrémité Est du parc. Les petites ailes hautes de 3 niveaux présentent une implantation en alternance, créant des vues plus en profondeur sur les barres en retrait. Des murets bas de briques rouges, rappelant la couleur des façades offrent des espaces d'agrément en avant des logements, afin de traiter la limite entre l'espace public et le soubassement de chaque bâtiment.

Toutes les constructions aux percements réguliers se parent de briques rouges sur l'ensemble de leur façade de manière uniforme, à l'exception des murs pignons. Toutes les baies rectangulaires sont accentuées par un encadrement en saillie en béton peint en blanc.

Cette opération d'envergure, offre pourtant une échelle bâtie adaptée à celle de l'habitant avec un espace paysager apaisant, à l'écart de l'hérésie urbaine.



Vue aérienne



Plan de masse de l'opération de 282 logements dans le tissu historique de faubourg.



L'une des entrées depuis la rue Camille Lenoir avec les barres de logements ouvertes sur la rue.



De nombreuses vues dégagées sur le parc avec les implantations décalées des bâtiments.



L'architecture de béton recouverte de briques rouges, l'élément architectural identitaire du projet.



Des allées ombragées par des alignements d'arbres à l'échelle intimiste.



Les espaces paysagers du parc offrant des cheminements à travers les fossés plantés.

Habitat collectif

Quartier Jamot - rues Marie Stuart, Ponsardin, impasse du Levant à Reims

Architecte Maurice Clauzier

Le Foyer Rémois

A LA RECHERCHE D'UN NOUVEAU LANGAGE ARCHITECTURAL EN 1930

Expérimenter une nouvelle typologie d'habitat pour une clientèle aisée.

CONTEXTE

Suite aux destructions massives de la 1^{ère} guerre mondiale, la ville entre dans une période de reconstruction gigantesque, foisonnante d'idées nouvelles, avant-gardistes mais aussi régionalistes.

Onze Cités-jardins composées de maisons individuelles sont réparties au sein du plan Ford dans différents quartiers encerclant le centre-ville. Le Foyer Rémois tente une nouvelle expérience en créant le seul immeuble de logements collectifs (40 logements), destiné aux classes moyennes en centre-ville historique. Il répond à l'émergence de nouveaux modes de vie.

L'immeuble élevé de forme compacte illustre les principes modernes et internationaux de Le Corbusier des années 1920. Celui-ci prône la construction de ville en hauteur, rassemblant les habitants dans un phénomène social solidaire. A l'opposé, le modèle de la cité-jardin forme une ville très étalée, provoquant la dispersion des habitants d'une agglomération et l'extension considérable du territoire urbain. Il conduit à l'individualisme.

Cet immeuble se positionne dans l'avant-garde française et rémoise lors de sa réalisation en 1931. Il s'inspire alors des villas et immeubles conçus rue Mallet Stevens à Paris XVI^{ème} par ce même architecte.



Plan de situation

ARCHITECTURE

La recherche d'un nouveau langage architectural s'exprime dans la volumétrie urbaine et dans l'usage du béton comme matériau noble.

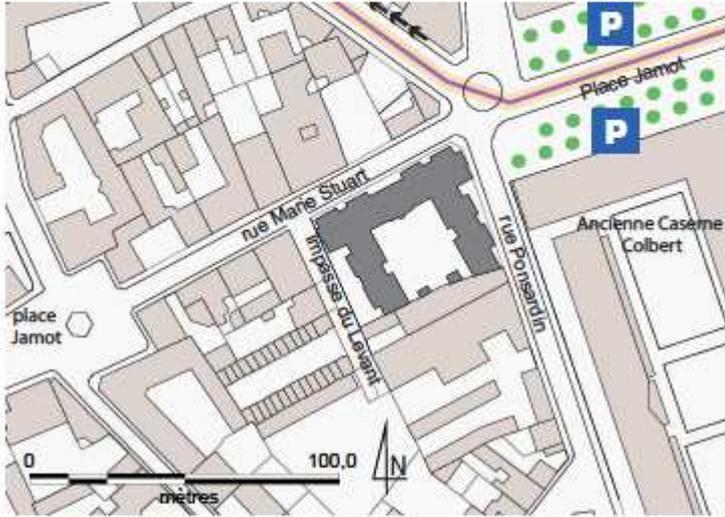
Situé en angle de rue sur la place Jamot, l'immeuble adopte une forme en U, implantée en léger retrait par rapport à la rue. Le traitement paysager de la parcelle répond à une recherche qualitative avec un jardin à la française sur cour et des bosquets sur rue. Il présente une forme dentelée à forte géométrie avec de nombreux pleins et vides, créant ainsi des ombres portées en façade.

Sa composition de façade rationnelle sans ornement est empreinte de modernité et de finesse. Elle est animée de balcons et de belles ouvertures avec des menuiseries travaillées qui magnifient le traitement de l'angle principal. Les trois ailes du bâtiment disposent chacune d'une entrée avec une cage d'escalier présentant une belle verrière de toute hauteur sur la façade du jardin, enduite de couleur blanche.

Cet immeuble fait l'éloge du fonctionnalisme à travers l'harmonie des façades, la plasticité du béton apparent en rupture totale avec le régionalisme.



Vue aérienne



Plan de l'immeuble situé au sein d'une trame bâtie historique dense, en limite de la caserne Colbert.



L'immeuble aux formes géométrisées en béton avec l'angle marqué par une grande baie.



Une composition de façade recherchée avec de multiples décrochés en béton apparent.



Une entrée de l'immeuble soulignée par un auvent plat avec des menuiseries métalliques noires.



La structuration ordonnée des façades sur cour autour de la très haute baie de la cage d'escalier.



Le traitement plus sobre des façades enduites sur cour avec une alternance de baies et d'allèges.



L'agence d'urbanisme de Reims remercie tous les partenaires participants, Reims habitat, Le Foyer Rémois et Plurihabitat.